La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 JUIN 1954 — No 29

> "Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
> Benoit XV, 8 sept. 1916

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 3 juin

Ottawa. — L'Empereur d'Ethiopie, Haile Salassie est arrivé au Canada pour une courte visite officielle.

* * *

...Montréal. — Les chefs de l'Eglise presbytérienne demandent à tous ses membres dispersés au Canada de s'opposer à l'envoi d'un Ambassadeur canadien au Vatican.

* * *

Katimat. — La première cargaison de bauxite arrive de Jamaïque pour être transformé en aluminium dans les hauts-fourneaux de la nouvelle usine.

* * *

Ottawa. — L'hon. Louis St-Laurent révèle qu'un tout petit nombre de militaires ont dû être licenciés pour raison de sécurité nationale.

* * *

Ottawa. — Le Gouvernement fédérai accorde un permis d'exportation pour la vente à la Russie de 9,000,000 de livres de surplus de porc en conserve.

* * *

Washington. — L'on s'attend à ce que le Secrétariat d'Etat accuse bientôt la Russie d'avoir fait obstacle aux efforts des Etats-Unis qui depuis 8 ans désirent un contrôle international de l'énergie atomique.

* * *

Vendredi, 4 juin

Paris. — Par décision du Gouvernement français le Général Paul Ely succède au Général Navare, comme Commandant Suprême français en Indochine.

* * *

Saïgon. — La France accorde l'indépendance complète au Niet-Nam.

* * *

Washington. — D'après M. Foster Dulles, la situation en Indochine est grave, mais non pas désespérée.

* * *

Genève. — M. Bidault a des entretiens secrets avec M. Molotov.

Nouvelle-Delhi. — L'Inde reconnait que le Thibet fait partie intégrante de la Chine communiste.

* * *

Genève. — Les puissances semblent d'accord pour confier aux puissances asiatiques, la police de la trève en Indochine.

* * *

Londres. — L'on annonce la venue prochaine d'une délégation communiste chinoise qui concluera diverses transactions commerciales.

* * *

Ottawa. — M. John Blackmore, député créditiste de Lethbridge, accuse Radio-Canada de faire le jeu des communistes dans certains de ses programmes.

* * *

Samedi, 5 juin

Rome. — Certains personnages italiens voient d'un très mauvais oeil l'alliance que la Grèce vient de conclure avec la Yougoslavie.

* * *

Genève. — La Russie propose que quatre groupes séparés étudient les différents aspects de l'impasse coréenne. Les Etats-Unis s'oposent à cette proposition, n'y voyant qu'une tactique pour prolonger inutilement la onférence.

* * *

Montréal. — A la suite de l'Université de Montréal, le McGill décerne un doctorat honorifique à l'Empereur Salassie d'Ethiopie. L'éminent visiteur se rend à Québec ce soir.

* * *

Londres. — Malgré la pression des Etats-Unis pour une participation au pacte de défense du sud-est asiatique, l'Angleterre préfère ne pas se compromettre et attendre le résultat final de la Conférence de Genève.

* * *

Dimanche, 6 juin

Berlin. — Un ralliement de trois jours groupe plus d'un demi-million de jeunes gens et de jeunes filles communistes dans Berlin-est.

* * *

London. — S'adressant aux membres de la faculté et aux étudiants de l'Université Western, l'ambassadeur ca-

(suite à la page 8)

Dernière heure

* * *

Washington. — Dans les milieux officiels de Washington on s'inquiète des rapports voulant que les communistes puissent s'emparer de tout le nord de l'Indochine en un mois si les alliés n'entrent pas en guerre immédiatement.

* * *

Washington. — Dans les milieux diplomatiques de Washington on croit que les ministres des affaires étrangères des deux Amériques seront convoqués en conférence pour discuter la menace communiste au Guatémala.

* * *

Bruxelles. — La Belgique a accusé l'URSS d'être responsable de l'attaque non provoquée sur un avion de transport non armé de la compagnie Sabena. On sait qu'un membre de l'équipage a été tué et que deux autres ont été blessés.

* * *

Paris. — La commission pour les affaires étrangères à l'Assemblée Nationale française a adopté un rapport hostile à l'armée européenne.

* * *

Toronto. — Une forte baisse à la bourse de Toronto enregistrée hier est attribuée à la situation actuelle en Indochine. Les autorités disent que ce fut le déclin le plus marqué depuis deux ans.

* * *

Ottawa. — L'opposition fédérale a engagé une dure lutte au gouvernement au sujet du projet de loi sur les pensions aux anciens combattants. Le projet de loi prévoit que les salaires des commissaires seront déterminés par arrêté ministériel.

50,000 communistes au Canada

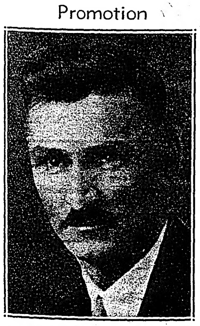
Ottawa. — Le ministre de la Justice, l'hon. Stuart Garson, a déclaré qu'il y a approximativement au Canada 50,000 communistes et sympathisants.

"Ce chiffre ne peut être très inexact parce que les candidats ouvriers-progressistes ont obtenu 63,000 votes aux dernières élections générales", a-t-il dit aux Communes.

M. Garson commentait un discours antérieur du Rév. E. G. Hansel (CS-Macleod) faisant allusion à un estimé fourni par l'ancien surintendant de la division spéciale de la Gendarmerie royale, John Leopold.

Dans une entrevue récente, selon M. Hansel, le surintendant Leopold a dit qu'il y avait entre 8,000 et 9,000 communistes ayant des cartes du parti au Canada et que les sympathisants dépasseraient les 50,000. Il avait également déclaré que des écoles communistes existaient au anada où certains chefs avaient reçu leur formation à Moscou.

Promotion



M. le Lieut-Colonel Harry Tremblay quittera Edmonton jeudi prochain pour Québec où il vient d'être nommé Surintendant du Ministère fédéral de l'Agriculture pour toute la Province de Québec. M. Tremblay fut durant plusieurs années Député provincial pour le comté de Grouard.

Des armes spéciales pour le M V D

Des prisonniers de guerre allemands employés à leur fabrication.

Bonn. — Selon un rapport publié par le parti social-démocrate d'Allemagne occidentale, 40 savants allemands qui se trouvent dans un camp de détention près de Moscou fabriquent les armes spéciales utilisées dans le monde entier par la police secrète russe.

Ce rapport, fondé sur les déclarations de prisonniers de guerre allemands récemment rapatriés, affirme que les savants en question sont surveillés nuit et jour par 200 policiers du MVD. Ils sont particulièrement bien traités et encouragés à faire usage de leur habileté.

Les prisonniers qui reviennent dans leurs pays disent que l'équipement fabriqué à l'usage de la police secrète comprend: des appareils d'enregistrement sur bande magnétique assez peu encombrants pour être portés par les agents du MVD; des fils destinés à être tendus autour des ambassades soviétiques et reliés à des dispositifs d'alerte déclenchés par les rayons infrarouges; un équipement de radar miniature permettant de s'orienter; un appareil destiné à étourdir les victimes par électronarcose; des gaz lacrymogènes et vomitifs.

La prison se trouve à Kuchino, à 19 milles au sud-est de Moscou, dans un secteur interdit aux diplomates et journalistes occidentaux accrédités dans la capitale soviétique.

Les Allemands de Kuchino seraient des hommes qui ont été autrefois volontaires pour venir travailler en Russie sous contrat, mais qui ont été condamnés par la suite à de longues peines de détention pour "sabotage", afin de permettre au MVD d'exploiter leurs talents.

Kuchino diffère des autres prisons soviétiques, dit le rapport, en ce que les prisonniers sont logés confortablement et bien nourris. La manière dont ils sont traités varie suivant l'importance et le caractère secret de leur travail.

Visiteur Général



Le T. R. P. Arsène Le Carou, franciscain, gardien du Couvent de Beziers, en France, qui, au nom du Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs, fait la visite canonique de tous les Monastères de son Ordre au Canada. Il était de passage à Edmonton du 29 mai au 2 juin dernier.

Politique internationale

La Conférence de Genève se transforme en cercle vicieux

Conséquences de la livraison des armes communistes au Guatémala

La conférence de Genève

A Genève hélas ! pas de changement ! Les discussions secrètes des propositions de paix, présentées "en série" par les différentes délégations, se poursuivent. Mais aucun de ces projets ne s'acquiert une majorité suffisante pour être acceptée, et il suit dans l'oubli tant d'autres plans ayant servi pour thème à des discussions inutiles ! Monsieur Eden, le médiateur reconnu entre l'Est et l'Ouest, fait preuve d'une patience vraiment étonnante en essayant de concilier des opinions inconciliables, et de sauver une conférence condamnée dès ses débuts à la faillite ! Ces jours ci, une soi-disant victoire a été proclamée : on est enfin tombé d'accord de laisser aux militaires le soin de s'entendre sur la conclusion d'un armistice en Indochine. Les représentants des Hauts-Commandements français et viet-Minh sont arrivés à Genève pour discuter les modalités. Mais une rencontre seulement a pu avoir lieu entre les généraux ! Au cours d'une séance plénière de la conférence, la délégation du viet-Minh avertissait les alliés occidentaux, que *toutes les questions politiques* ayant rapport à l'armistice, devaient être fixées, en principe, avant le cesser le feu. Parmi ces questions politiques, se trouve un problème apparamment insoluble ! Il s'agit de la composition d'une future commission de surveillance pour la mise en vigueur des clauses de la trève éventuelle. Les rouges désirent une commission dans le genre de celle qui fonctionne pour l'armistice coréen, proposition, il va sans dire, combattue avec acharnement par les Français. Encore une nouvelle perte de temps.

D'autre part, Monsieur Walter Bedell Smith, s'étant, à ce qu'il paraît, résigné à payer les frais d'un armistice par son consentement pour la cession aux communistes d'une partie du Vietnam, refuse catégoriquement un partage quelconque des territoires du Laos et du Cambodge. Les Vietminhs insistent de leur côté sur le partage des trois états associés de l'Indochine. Entre temps, la sanglante bataille dans le delta du fleuve Rouge, se poursuit, et la suprématie numérique reste chez les rouges! Les divergences de vues donnent raison à Genève, aux pessimistes, tandis que les incurables optimistes se voient obligés de battre en retraite !

Le Guatémala

Nos lecteurs se rappellent de l'incident de la livraison des armes, de provenance rouge, à la république du Guatémala. Nous avons mentionné dans notre dernière chronique, la violente réaction enregistrée dans les pays voisins, le Nicaragua en particulier, qui s'était adressé aux Etats-Unis, deman-

(suite à la page 5)

En Ontario

Lettre collective des Evêques sur l'enseignement de la religion

Le choix des manuels. — Le rôle des parents

Ottawa (CCC). — S. Em. le cardinal J. C. McGuigan ainsi que les deux autres archevêques et les 12 évêques de l'Ontario ont publié une lettre pastorale collective sur l'enseignement de la religion dans les paroisses et écoles de langue anglaise. Après avoir rappelé l'importance de cet enseignement et la nécessité d'en arriver à plus d'uniformité dans l'utilisation des textes, les évêques indiquent les manuels dont on devra se servir dans les écoles à partir de septembre prochain.

La lettre s'adresse au clergé, aux instituteurs religieux et laïcs, aux membres de la Confraternité de la doctrine chrétienne ainsi qu'aux parents.

"A plusieurs reprises, disent les évêques ontariens, nous vous avons parlé de la nécessité de donner une éducation profonde et progressive dans le domaine de la Doctrine chrétienne, et non seulement de la donner aux enfants aux jours de classe mais de la poursuivre, aussi loin que possible, dans la vie adulte. . . Il n'y a pas de mission plus importante que de former le Christ dans les âmes de ses disciples."

Après avoir souligné le zèle manifesté jusqu'ici dans ce travail difficile, les évêques déclarent: "Les parents *doivent comprendre qu'ils sont les premiers responsables devant Dieu* de la formation religieuse de leurs enfants, non seulement à l'âge pré-scolaire mais durant tout le temps de leur éducation. Rien ne peut remplacer l'instruction que donnent les parents, par la parole et le bon exemple, même quand les enfants fréquentent les institutions catholiques, où l'instruction religieuse est dispensée fidèlement et où l'amour de Dieu imprègne tout le programme d'études."

Constatant que de nouveaux problèmes se posent dans le domaine de l'instruction et de la formation religieuses, et que les manuels ne répondent plus aux besoins changeants, les évêques ajoutent: "L'usage de catéchismes et de programmes d'études différents dans nos diocèses cause beaucoup de confusion dans l'esprit des enfants quand ils changent de domicile, comme cela arrive fréquemment de nos jours. Les professeurs eux-mêmes éprouvent de la difficulté à opérer *les rajustements requis quand ils changent d'école.*"

S'inspirant des recommandations faites à des conférences diocésaines sur l'enseignement du catéchisme, ainsi que des suggestions de spécialistes en la matière, les évêques ontariens ont décidé de mettre de l'*uniformité* dans les manuels et les programmes d'études. Aussi rendent-ils obligatoire pour six ans l'usage de certains manuels de catéchisme pour les différentes classes des écoles élémentaires; quant aux écoles secondaires, ils ne font pour le moment que recommander des manuels. La décision épiscopale s'applique à toutes les classes de langue anglaise dans les écoles séparées, les écoles secondaires catholiques et les collèges qui se trouvent sous la juridiction des évêques.

Festival de la chanson française au diocèse de Saint-Paul

Il eut lieu jeudi, le 27 mai dernier

Le sixième Festival de la chanson française fut comme par le passé un brillant succès malgré la température un peu inclémente.

Il débuta par la messe célébrée par S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., et dialoguée par les mille élèves des écoles du diocèse. La cathédrale était remplie comme on l'a rarement vue. Le R. P. Jacques Aimé Lambert, C. Ss.R., adjudicateur au Festival conduisait le grand choeur.

Après une brève action de grâce un voile fut tiré devant le maître autel et le sanctuaire devint la scène où les talents les plus variés défilèrent les uns après les autres.

Diverses chorales interprétèrent des chants de toutes sortes: chants mimés, dramatisés, à l'unisson, à deux, trois et quatre voix. L'on pouvait constater la grandeur et la beauté du travail accompli surtout quand la cathédrale reverbérait le son de toutes ces voix unies dans de beaux chants tirés du folklore canadien.

Tour à tour les écoles se succédaient sans délai et sans malencontreuse interruption.

Après chaque numéro le R. P. Lambert donnait une critique franche et constructive. Le choeur étant encore en place exécutait la correction suggérée sous la direction de l'adjudicateur. Ce fut pour tous une leçon des plus profitables.

Essayer de signaler les meilleures pièces serait tâche assez difficile, quasi impossible, car la diversité des écoles, les conditions adverses que quelques-unes ont à rencontrer, le choix que peuvent faire les plus grands centres rendent la compétition tout à fait injuste. Qu'il suffise de dire que tous les numéros offerts présentaient nos jeunes sous un aspect nouveau et émouvant.

La discipline était facile à constater. L'attention soignée que chaque groupe portait à son directeur ou à sa directrice émerveilla tous les adultes qui assistaient. On remarque aussi que l'on se hasarde dans des pièces de difficulté croissante et que le succès couronne toujours l'effort. De nouveaux concurrents se présentent chaque année et font excellente figure.

Le programme de la journée se termine par un défilé devant "Sa Majesté la Langue Française".

Les meilleures pièces de la journée avaient été retenues pour le programme du soir et là, mêlés aux adultes, de nouveau nos jeunes se présentèrent avec un aplomb qui va croissant d'année en année. La chorale de Brosseau

(suite à la page 8)

Succès universitaires





Mlles Pauline et Jeanne Racette, filles de M. et Mme Rosaire Racette, qui ont gradué toutes les deux récemment. Pauline a reçu son Baccalauréat en bibliothécomanie de l'Université McGill, à Montréal, et Jeanne est devenue Bacheliée en Economie domestique de l'Université de l'Alberta. Nos sincères félicitations.

NOUVEAUX PRETRES POUR L'ARCHIDIOCESE D'EDMONTON

Les ordinations sont présidées par Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i.

Dernièrement "La Survivance" annonçait l'ordination prochaine de M. l'abbé John Williamson, un fils du Québec qui s'est donné au diocèse d'Edmonton. Samedi dernier, trois autres jeunes lévites recevaient l'onction sacerdotale, des mains de Mgr Anthony Jordan, o.m.i., Vicaire Apostolique de Prince-Rupert.

La première cérémonie d'ordination eut lieu samedi matin, en l'église Ste-Emerence, de la Rivière-qui-Barre. Y ont été ordonés, MM. les abbés Michael Hefferman et Angus McRae. A ces deux ordinands s'étaient joint le R. P. Hubert McRae, franciscain, et frère de l'abbé Angus.

Dimanche matin, c'était au tour de M. l'abbé William Irwin à recevoir le sacerdoce, en l'église Cathédrale St-Joseph d'Edmonton.

M. l'abbé Angus McRae et son frère, le Père Hubert, o.f.m., sont les enfants de M. et Mme John McRae, de Rivière-qui-Barre. Ils firent leurs études primaires à l'école Glengarry et dans la suite, leurs études secondaires au Collège Saint-Antoine d'Edmonton. Le Père Hubert partit pour Montréal où il fit son noviciat et étudia la philosophie et la théologie chez les RR. PP. Franciscains, alors que son frère Angus demeura au collège pour sa philosophie. Il fit son entrée au Séminaire St-Joseph en 1950 en se donnant à l'archidiocèse d'Edmonton.

M. l'abbé Angus McRae chanta sa première messe solennelle à Rivière-qui-Barre le lendemain matin.

M. l'abbé Michael Heffernan est originaire d'Onoway, Alberta. Après son école primaire à Stettin et sa haute école au Collège Saint-Antoine et à l'école séparée St-Joseph, il entra au Séminaire St-Joseph en 1947, où il compléta sa philosophie et sa théologie. M. l'abbé Heffernan a célébré sa première messe solennelle à Onoway, dimanche dernier.

M. l'abbé William Irwin est originaire de Peterborough, Ont. Arivé en bas âge à Edmonton, il fréquenta l'école Grandin et la haute école St-Joseph d'Edmonton. En septembre 1948, M. l'abbé Irwin entra au Séminaire pour se préparer à la prêtrise.

A ces quatre nouveaux ordonnés, nos souhaits les plus sincères pour une moisson fructueuse dans la vigne du Seigneur.

Une délicatesse du pape Pie XII

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XII, âgé de 78 ans et convalescent, a montré de façon très délicate, après la messe pontificale célébrée à l'occasion de la canonisation de Pie X, qu'il savait laisser passer "l'âge avant la dignité".

Pie XII arrivait à l'ascenceur, situé à l'arrière de la basilique, pour monter à l'étage du balcon, d'où il devait donner sa bénédiction à la multitude massée sur la place St-Pierre. Presque au même moment arrivait aussi à l'ascenseur, le cardinal Alessandro Verde, âgé de 89 ans. Tous deux étaient évidemment très fatigués, après la longue et épuisante cérémonie de deux heures, qui venait de se dérouler à la basilique.

Quand Pie XII aperçut le cardinal Verde, il le fit passer avant lui et inistes existaient au Canada où certains de l'ascenseur, placée là pour le pape lui-même. Pie XII resta debout pour monter à l'étage du balcon.

Festival français du Diocèse de St-Paul



Grand ensemble formé des grands et des grandes d'une dizaine d'écoles du diocèse et la chorale de M. Roland Laberge. Les deux chants exécutés par cette chorale de 150 voix furent: "Salut, Canada" et "Le mât de misaine", deux choeurs harmonisés à trois voix mixtes spécialement pour les Festivals de l'Ouest.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 JUIN 1954

Semaine de la coopération du 6 au 12 juin

Depuis dimanche dernier jusqu'à samedi prochain, le Canada français célèbre la semaine de la coopération.

Nous vivons actuellement une vie excessivement fièvreuse, dans un monde excessivement superficiel. Cette vie trépidante a pour effet de nous forcer à considérer beaucoup de choses, sans nous donner l'avantage de réfléchir en profondeur sur aucune. C'est tellement vrai qu'il nous a fallu instituer les fameuses "semaines de. . ." afin d'attirer l'attention du public sur un sujet donné. Les agences de publicité ont ainsi lancé la "semaine de l'automobile", la "semaine de la pomme" ou la "semaine de l'aviation", etc., etc. De même, les dirigeants de différents mouvements ont cru devoir recourir au même procédé et chercher de capter l'attention du public, qu'une orgie de clinquants, de préoccupations purement terrestres, d'amusements démoralisateurs attire ailleurs. C'est ce qui a donné naissance à la "semaine de fierté rurale", à la "semaine de la famille", à la "semaine de la Messe", etc., etc.

Et maintenant, nous avons la semaine de la Coopération. C'est le Conseil de la Coopération du Québec qui en a pris l'initiative. Mais dès que l'idée fut lancée, les mouvements coopératifs des centres français, tant dans les Maritimes que dans les Prairies, s'en sont emparés et ont voulu bénéficier des avantages que cette semaine de publicité et d'éducation pouvait apporter à leurs membres. Car ils sont nombreux ces avantages et nous en bénéficierons dans la mesure où nous aurons bien compris les différents buts de cette semaine.

1.—Stimuler l'enthousiasme et la fierté des coopérateurs en leur faisant prendre plus nettement conscience de l'ampleur qu'a prise leur mouvement au cours des quinze dernières années;

2.—Faire connaître au grand public la nature et les buts des institutions coopératives ainsi que les réalisations qu'elles ont déjà à leur actif;

3.—Amener les coopérateurs engagés dans des activités économiques distinctives à collaborer plus étroitement et à se rendre compte qu'ils font tous partie d'un seul et même mouvement.

Pour nous en Alberta, bien qu'étant à peine sorti des langes de son berceau, notre Conseil Albertain de la Coopération a voulu unir sa faible voix au grand concert lancé par les coopérateurs du Québec. Disons en passant que ces derniers sont tout à fait bien qualifiés pour nous donner le ton, eux qui possèdent plus de 2,200 coopératives de tous genres, coopératives qui groupent plus d'un million de membres.

Fondé le 3 décembre dernier, notre Conseil Albertain de la Coopération n'a évidemment pas encore la vigueur nécessaire pour organiser de grandes démonstrations. Tout de même, malgré la faiblesse de ses moyens, il veut entrer dans l'esprit de cette semaine et nous avons le ferme espoir que le peu que nous faisons, contribuera à réveiller la conscience endormie de certains coopérateurs, à stimuler la foi et l'enthousiasme de certains autres, à attirer l'attention de notre population française sur les possibilités de la formule coopérative. C'est dans ce but que votre journal "La Survivance" publie cette semaine plusieurs textes sur le mouvement coopératif. C'est également dans ce but que nous avons demandé à notre poste de nous prêter ses ondes françaises et nous permettre ainsi d'atteindre ceux des nôtres qui s'intéressent ou qui devraient s'intéresser au mouvement coopératif. Nous voulons remercier chaleureusement M. Léo Rémillard de son bel esprit coopératif. Notre émission de vendredi soir prochain devrait être particulièrement intéressante, puisqu'elle vous parviendra de Québec même. En effet, M. Léo Bérubé, le dynamique Secrétaire du Conseil Canadien de la Coopération a bien voulu accepter notre invitation et adresser à tous les coopérateurs albertains, le salut fraternel du Conseil Canadien et de tous les membres qu'il groupe. Nul doute que ses encouragements et ses conseils seront un précieux stimulant pour nous tous.

Mais revenons à notre Conseil Albertain de la Coopération. Le 3 décembre dernier, un groupe de Coopérateurs venus de tous les centres français de l'Alberta et répondant à l'invitation qui leur avait été faite par MM. Louis Normandeau et Laurent Hébert, se réunissaient en une journée d'études, dans la salle de l'Immaculée-Conception. A la suite de discussions intenses, ils décidaient de se former en Association, à laquelle ils donnèrent le nom de "Conseil Albertain de la Coopération". Ce nouveau-né devenait par le fait même un membre de la grande famille coopérative et qui s'appelle le "Conseil Canadien de la Coopération".

Dès leur première assemblée, les Directeurs eurent soin de bien établir les buts que se propose le Conseil Albertain. Ces buts peuvent se résumer comme suit:

1—Promouvoir l'éducation coopérative en français, au moyen du journal "La Survivance" et du poste CHFA.

2.—Procurer aux membres de la papeterie française là où le besoin se fait sentir.

3.—Surveiller les lois fédérales et provinciales qui intéressent les coopératives et coopérer avec les autres organisations, surtout le Conseil Canadien de la Coopération, pour obtenir des améliorations, s'il y a lieu.

4.—Mettre au service des membres un Secrétariat permanent.

5.—Aider à la fondation de nouvelles coopératives ou de nouvelles caisses populaires.

6.—Aider à solutionner certains problèmes locaux ou d'envergure provinciale.

7.—Faire le lien entre les organisations coopératives membres et le Conseil Canadien de la Coopération, ainsi que l'Alberta Co-operative Union.

9.—Collaborer avec les autres organisations canadiennes-françaises qui s'intéressent à notre mouvement.

En d'autres mots, le Conseil Albertain de la Coopération désire aider les groupements canadiens-français de l'Alberta à devenir, petit à petit, "les maîtres de leur propre destinée," selon une expression consacrée. Comme Canadiens français et comme catholiques, nous avons notre propre philosophie, non seulement de la vie en général, mais de la vie économique en particulier. Et nous croyons que le mouvement coopératif peut et doit nous aider à vivre concrètement, ce que cette philosophie nous enseigne théoriquement.

Voilà pourquoi nous invitons instamment nos 33 organisations coopératives locales, organisées dans des centres canadiens-français, à adhérer à notre Conseil Albertain. Ses succès futurs dépendent exclusivement de cette adhésion sincère. Tout en entretenant une franche amitié avec le voisin, n'allons pas lui demander de nous aider alors que nous pouvons nous aider nous-mêmes.

J. P.

La Bible vous parle

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. (Jean 14, 23) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Cent Ans d'Apostolat

A la Mission du Lac-la-Biche

Notice historique

(suite de la semaine dernière)

L'on tente de tracer un chemin de 200 milles

A peine installé, le Vicaire Apostolique du Mackenzie songea à exécuter les plans qu'il avait dressés pour les transports. Jamais il n'avait été un chaud partisan du transport des marchandises par le Lac la Biche; il estimait toujours la navigation sur l'Athabasca trop dangereuse et occasionnant trop de dépenses. Son projet était plutôt d'ouvrir un chemin de charrettes à travers la forêt jusqu'au confluent des deux rivières Athabasca et Eau Claire, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit où se trouve à peu près maintenant McMurray. La distance d'environ 200 milles n'effrayait pas son courage; on éviterait ainsi les rapides de la rivière, et de plus les caravanes pourraient voyager à peu près durant toutes les saisons de l'année. Il comptait pour ce travail sur le frère Alexis Raynard qu'il avait amené avec lui. Celui-ci en effet avait apporté aux missions du nord les qualités les plus complètes et les plus solides que puisse réclamer la vie du coadjuteur missionnaire. Grand, robuste, alerte, vif, habile à tous les travaux des mains, il s'était toujours montré l'homme nécessaire; on pouvait compter sur lui. Sur le désir de Monseigneur, il s'occupa de suite de trouver des travailleurs et des guides supposés connaître la contrée. Après une vingtaine de jours de préparations, l'équipe des travailleurs se mit en marche. . . Mais on ne calcula peut-être pas assez avec les obstacles. A cette époque de l'année, la neige était encore profonde dans le bois, tellement profonde qu'au bout de 18 jours d'efforts, on jugea le travail impossible pour le moment, et on l'interrompit. En attendant Monseigneur employa les travailleurs à la construction d'un grand hangar pour abriter les différents colis destinés aux missions. Cet hangar 70x20, divisé en différents compartiments pour chaque mission, était placé le long du rivage pour la plus grande commodité des expéditions. Vers la fin d'avril cet hangar était à peu près terminé.

Au mois de mai on se remit au travail du chemin. Pendant un mois et demi tout alla bien, et tout le monde y mettait de la bonne volonté. Mgr Faraud se félicitatit déjà de son entreprise. Mais bientôt tout allait se tourner contre lui. Des pluies torrentielles et continuelles retardaient la marche des travailleurs; bientôt on constatait qu'il restait encore les deux tiers du chemin à faire, et que ce reste serait à jamais impraticable pour des voitures à cause des marais sans fond qu'on y rencontrerait. Les ouvriers rentrèrent de nouveau à N.-Dame des Victoires. . . On fut obligé d'envoyer les approvisionnements de cette année-là, par la voie d'eau, sous la conduite de Mgr Clut arrivant justement de France avec quelques recrues; mais étant parti tard du Lac la Biche, le voyage fut extrêmement long et pénible; les barges n'atteignirent la mission de la Providence que le 25 octobre.

L'on se rallie à la voie des eaux

Après cet essai infructueux de l'année 1870, Mgr Faraud était bient tenté de renoncer à tout jamais à ce chemin à travers bois. Mais à l'automne des chasseurs prétendirent avoir parcouru tout ce pays, et qu'ils l'avaient trouvé sec et beau; seules les pluies et les inondations de juin avaient tout dérangé. Comme Mgr Faraud tenait beaucoup à l'achèvement de ce chemin, il fut décidé une fois de plus qu'on reprendrait le travail au printemps suivant. Ainsi fut fait au printemps de 1871; il fallait réussir cette fois! et on vit rarement une plus belle équipe de travailleurs animés d'une si belle ardeur. Mais, héals! avait-on à peine commencé que de nouvelles pluies vinrent à tout moment retarder le travail; on ne travaillait, on ne couchait pour ainsi dire que dans l'eau et la boue; des chaleurs accablantes, des nuées de moustiques, tout s'unissait pour rendre inutiles tant d'efforts; des animaux crevaient et les hommes souffraient beaucoup. On aurait dit que l'enfer avait juré d'empêcher l'approvisionnement des missions du nord. . .

Un beau matin, les travailleurs virent venir vers eux trois voyageurs qu'ils reconnurent bientôt; c'était Mgr Clut, accompagné du Père Eynard et du métis Louis Lavallée. Ils allaient au Lac la Biche y chercher l'approvisionnement des missions. Sachant que Mgr Faraud travaillait au chemin, ils avaient quitté la rivière Athabasca au Fort des Maisons, vieux fort abandonné, situé à l'embouchure de la rivière du même nom, et avaient suivi, à travers bois à peu près le tracé du chemin, jusqu'à l'endroit où se trouvaient les travailleurs. Leur avis, après ce qu'ils venaient de voir, était qu'on tentait l'impossible. Des experts furent alors dépêchés pour explorer plus attentivement le terrain; ils revinrent au bout de quatre ou cinq jours avec la même conviction. Encore une fois on plia bagage, et l'on rentra au Lac la Biche, le 20 juin. Ce fut le troisième et dernier essai.

Mgr Clut ayant besoin de deux embarcations pour la cargaison qu'il devait emmener, le frère Alexis se mit de suite à l'ouvrage; ce fut fait rapide-

(suite à la page 3)

L'EGLISE en marche

La IIe Semaine sociale de langue anglaise

Ottawa. — C'est du 26 au 28 septembre qu'aura lieu la deuxième session des Semaines sociales de langue anglaise au Canada (The Catholic Social Life Conference). La première s'était tenue l'an dernier à Antigonish. Celle-ci se tiendra à London, Ont., et traitera le même sujet que la section française: Immigration et Etablissement rural.

Cours de formation pour les travailleurs catholiques allemands

Cologne. — Le 3 mai dernier a été inauguré, à Bad Honnef sur le Rhin, où l'archidiocèse de Cologne dispose d'un Institut Social Catholique, un cours de formation pour les travailleurs, qui durera une année entière. Le but de cette année scolaire est de donner une formation étendue, dans tous les domaines de la société et de la vie, à des jeunes travailleurs catholiques, afin de développer leur jugement et de former leur caractère pour leur permettre de jouer plus tard un rôle responsable dans la vie sociale de leur pays.

Une Trappe au Kivu

Léopoldville. — Le 9 février 1954, six Pères Trappistes de l'Abbaye de Notre-Dame de Scourmont (Forges-lez-Chimay, Belgique) sont arrivés au Kivu pour y fonder un monastère. Ce sera le premier monastère cistercien au Congo belge. Les religieux suivront la règle cistercienne intégrale avec ses offices de nuit et son jeûne et son abstinence continuels. Ils comptent surtout se livrer à l'agriculture. Par leur exemple silencieux, ils montreront aux habitants du pays la valeur humaine et moralisatrice du travail agricole et manuel, qui, dans les conditions actuelles d'évolution du pays, tend trop souvent à être déprécié.

Accroissement des forces de police en Pologne

Varsovie. — Suivant des milieux généralement bien informés, les formations de la police polonaise comptent 400,000 hommes, alors que même sous le régime autoritaire de Pilsudski, avec une population dépassant de 10 millions celle d'aujourd'hui, la police ne comptait que 70,000 hommes. La Direction générale de la milice estime cependant que les miliciens sont trop peu nombreux et trop dispersés dans les rues de la capitale et des autres grandes villes polonaises et ne peuvent être regroupés assez vite pour s'opposer à des troubles éventuels.

Ministres anglicans convertis depuis Newman

New-York (CCC). — Environ 2,000 ministres de l'Eglise anglicane sont venus à la foi catholique depuis la conversion du cardinal anglais John Henry Newman, a déclaré Mgr Thomas J. McMahon, directeur spirituel du "St. Paul Guild", association vouée à l'oeuvre des conversions et dont le siège social se trouve à New-York.

Le principal obstacle à la conversion des ministres protestants, dit Mgr McMahon, est l'ostracisme dont seraient victimes les candidats au catholicisme, de la part de leurs amis et de leurs anciens paroissiens. Le pasteur désireux de se convertir à la religion catholique s'expose à de continuels affronts pour le reste de sa vie. (NC)

La persécution en Chine communiste

New-York (CCC). — Au début de 1954, les prisons communistes de Chine renfermaient encore 400 ecclésiastiques chinois, rapporte un vétéran des missions chinoises, le Père Thomas Bauer. La brochure qu'il a composée sur ce sujet s'intitule **La destruction systématique de l'Eglise catholique en Chine**; elle cite le nom de 166 ecclésiastiques, frères convers et religieuses qui ont été tués par les communistes.

De ce nombre, 70 sont morts des mauvais traitements subis en prison, 13 ont été battus à mort, 5 ont été lapidés, 3 étouffés, 3 décapités, 1 entérré vivant, et un autre brûlé vif.

Du discrédit sur les journalistes catholiques

Paris (CCC). — Durant le congrès international de la Presse catholique à Faris, des avertissements ont été donnés de différents côtés au sujet de certaines méthodes destinées à jeter le discrédit sur la presse occidentale en général et sur les journalistes catholiques en particulier.

Ces méthodes peuvent se résumer comme suit: des agents communistes répandent des informations sur des atrocités révoltantes derrière le Rideau de Fer. Par la suite la plupart de ces nouvelles se révèlent comme fausses. Quand certains organes de presse les ont répandues, la presse du Bloc soviétique leur donne une grande publicité en démentant officiellement ces soi-disant atrocités et en soulignant la "généralisation" et les "méthodes mensongères" de la presse catholique.

Pour le congrès catholique d'Allemagne

Francfort, Allemagne (CCC). — L'Etat allemand de la Messe a voté presque $100,000 pour le 76e congrès catholique d'Allemagne qui se tiendra du 30 août au 5 septembre.

Une partie de ces fonds servira à loger et à nourrir gratuitement 12,000 catholiques, dont 5,000 jeunes gens, qui viendront de la zone orientale où dominent les communistes. Le congrès a choisi pour thème cette phrase d'Evangile: "Vous serez mes témoins".

Les militaires catholiques à Formose donnent un bel exemple

Formose (CCC). — L'agence de nouvelles missionnaires OFIM rapporte que l'on est bien frappé de la dévotion et de l'assiduité à la Sainte Messe et à la réception des sacrements que manifestent les militaires catholiques de Formose. Ils sont fort ponctuels dans l'accomplissement des devoirs dominicaux. Certains accourent de fort loin, devant attendre des heures avant de pouvoir assister à la cérémonie. Ils se montrent d'actifs propagandistes de la religion, dont ils instruisent les catéchumènes qu'ils ont eux-mêmes recrutés.

Cité du Vatican (CCC). — Ni la guerre ni les changements politiques n'ont enrayé l'avance de la florissante mission d'Atambua, dans la région ouest de Timor, qui a cessé de relever de la Hollande pour ressortir à l'Indonésie.

En 1941, on y comptait 56.00 catholique; à l'heure actuelle, leur nombre s'élève à 103,000, soit un accroissement de presque 100 p. 100.

LES LETTRES

ADRIENNE CHOQUETTE, SON TALENT ET SES PROMESSES

On reconnaît à Adrienne Choquette beaucoup de talent, et personne ne se trompe là-dessus. Elle a des idées à elle, de l'originalité, une conception des choses et une vue des êtres qui lui appartiennent en propre. C'est là, pour un écrivain, un actif d'importance. Déjà, dans son roman **La Coupe vide**, Mlle Choquette attirait l'attention par d'incontestables qualités. Elle n'y donnait pas une pleine mesure, mais des promesses en surabondance. Dépasserait-elle un jour le stage des promesses? On le voudrait, pour elle comme pour le public, qui recherche plus qu'autrefois les livres canadiens, mais que ceux-ci déçoivent en général. Avec son nouvel ouvrage, recueil de nouvelles qui s'intitule **La Nuit ne dort pas** (1), elle ne paraît pas avancer beaucoup. Il y a pourtant, entre les deux oeuvres, plusieurs années. Les constatations ne changent plus: talent, personnalité, certain relief, les mêmes faiblesses et déficiences qu'autrefois. Comme tant d'autres, Adrienne Choquette écrit sans écrire. Elle n'a aucune conception de la phrase finie, de la concision littéraire, et ne paraît pas savoir qu'il existe dans le monde telle science que la stylistique. C'est dommage et ce n'est pas sa faute. Elle veut bien faire, il est évident qu'elle cherche le mieux et le meilleur, mais il est des choses qu'elle ne sait pas. Elle n'a pas appris, on ne lui a jamais appris. C'est là le drame de la littérature canadienne d'expression française.

* * *

Cette littérature ne progresse guère, d'année en année. On essaye de mettre les responsabilités sur le public, qui lit assez peu, mais le public a le dos large. Si les livres qu'on lui présente lui apportaient plus de satisfaction, peut-être se montrerait-il moins réticent. Le talent ne manque pas chez nous, mais le fini. Ou le lecteur est cultivé ou il ne l'est pas. S'il ne l'est point, on ne lui vient pas en aide. S'il l'est, on le rebute. Et cela part de beaucoup plus loin que les écrivains, eux-mêmes victimes d'une situation. On n'enseigne pas à écrire, ni dans collèges et couvents, ni à l'université. C'est dans l'enseignement qu'il faudrait commencer, du primaire en montant. On ne le dira jamais assez. D'autre part, les critiques n'aident pas chez nous à la formation. Les uns ne voient des chefs-d'oeuvre que chez les femmes-auteurs, les autres chez les hommes, une troisième catégorie dose l'éloge et le blâme de façon à ne mécontenter personne. Quelques-uns, parmi les plus huppés, vont jusqu'à dire qu'une oeuvre vaut par ses qualités de vie et qu'en somme l'écriture ne compte guère. C'est leur façon de souligner qu'un livre, qui pourrait être excellent, ne l'est pas. Ils pourraient rendre leur jugement d'autre façon et rendre service en même temps. Les écrivains ne demandent pas mieux que de connaître leurs défauts, pour s'en corriger, mais ils errent et on les laisse errer.

* * *

Par hasard, je viens de relire certains textes de Rivarol. Il n'est pas d'hier, puisqu'il vivait au temps de Louis XVI et mourut après lui. Or, cet ancien évite tout ce que je reprocherais à Adrienne Choquette, aussi bien qu'à Gabrielle Roy. Roger Lemelin, Roger Viau, vingt autres. Il serait facile de citer, mais à quoi bon? La moindre citation demanderait des explications, et ce n'est ici le temps ni le lieu. D'ailleurs, ce que l'on remarque chez Rivarol existe chez la plupart des écrivains de France. Les bons et les vrais, non les autres, qui se tiennent au rang des nôtres. J'ai lu aussi, d'un trait, les sept nouvelles d'Adrienne Choquette. Le récit est prenant et, si l'on n'y fait pas attention, on risque de se laisser emporter. On est prêt de se dire: enfin, en voilà une! Mais ce n'est qu'illusion. Dès qu'on examine de près, on déchante: répétitions, épithètes banales ou molles, négligences, mauvaises herbes, adverbes lourds, inutiles, et le reste. Pourtant, Adrienne Choquette n'est pas la première venue. Elle a du talent, comme dit, et plus de personnalité que beaucoup d'autres. Si elle savait ce qu'elle ignore, son recueil serait une manière de bijou. Elle l'aurait travaillé, sous les angles qu'elle ne soupçonne pas, et sa réussite deviendrait une joie. Qu'on lise quand même son livre. Il a de l'allant, de l'allure, et sa narration ne sent pas le déjà vu.

L'Illettré.

(1) Institut littéraire du Québec.

Onzième courrier

MEMOIRES DE BOLIVIE

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

(Spécial à "La Survivance")

Durant mon stage là-bas, du 18 mars au 29, je connus quelques expériences inoubliables. Sur le plan spirituel : le baptême d'un industriel brésilien que j'avais connu en Europe. Presbytérien de naissance, il en arriva, à cause d'amis catholiques, et surtout de sa femme, catholique aussi, mais depuis longtemps indifférente, à vouloir créer une unité plus grande dans son foyer. Et c'est ainsi qu'il profita de mon passage là-bas pour se faire baptiser sous condition : ça faisait déjà deux ans qu'il étudiait son affaire. Le passage du fameux Père Lombardi à Sao Paolo avait sérieusement amorcé le problème. Jamais je n'oublierai le sourire angélique de sa femme quand tous les deux communièrent de ma main, Ernesto pour la première fois.

Ce jeune Brésilien, d'origine allemande, hérita de son père une magnifique manufacture de tissus, située à Jundiai, à une heure de machine de Sao Paolo. Inutile de dire que je visitai cette usine avec grand intérêt, et que j'y reçus un beau cadeau de beau linge noir. Il se peut aussi qu'Ernesto m'envoie de la toile de tente pour des chapelles d'occasion, dans nos postes de missions autour d'ici.

Autre belle excursion : le 23 mars, j'allai visiter Rio-de-Janeiro, à deux heures de vol de Sao Paolo, au nord tout à fait. Un port de mer de renommée internationale. Pour une ville originale, c'en est une ! Elle fut construite au milieu d'un tas de montagnes isolées. L'une d'elles s'appellent justement "le pain de sucre" ! C'en est presque comique.

C'était jadis la plus grande ville du Brésil. Actuellement, Sao Paolo est en train de la dépasser. Encore la capitale de cet immense pays, il se peut qu'elle perde ce titre : des ingénieurs étudient actuellement la possibilité de transporter la dite capitale plus à l'intérieur du pays ! Si le plan se met en branle, elle sera terminée en 1964. Ça devra être quelque chose de beau, si on en juge par le souvenir que laissera Rio-de-Janeiro, dont le plus grand défaut est son climat, d'une chaleur et d'une humidité insupportables.

Ma plus belle expérience à Rio fut sans conteste la visite du Christ immense qui surplombe la ville du haut d'une montagne quasi au centre de la métropole. Cette statue mesure 300 pieds de hauteur. Je ne crois pas avoir vu rien de si imposant, de si majestueux que cet immense Christ blanc qui semble voler dans les airs. Nous y sommes montés en petite voiture vers les 6 heures du soir : à peine arrivés là-haut, nous pûmes voir les lumières de la ville s'allumer comme par enchantement. Profondément émus devant tant de beauté et de grandeur, nous voulûmes réciter le "Notre-Père" en trois langues : français, anglais et allemand, puisque les trois amis que nous étions représentaient le Canada-français, les Etats-Unis et l'Allemagne.

D'autres curiosités de cette extraordinaire ville : un aéroport local peu banal. On fit descendre une montagne dans la mer, et sur cette presqu'île, juste en face de luxueux hôtels, les avions descendent à quasi toutes les deux minutes de la journée. Puis il y a la fameuse plage de Copacabana, au sable tout blanc : une jolie baie de sept ou huit milles de longueur, avec de magnifiques hôtels tout modernes tout le long d'une avenue en mosaïque. Mais si beaux que soient ces hôtels, il ne faut pas oublier qu'on doit y faire pénitence : la chaleur est telle que les lits n'ont pas de ressorts, il faut pratiquement dormir sur la dure ! Enfin, les citadins de Rio s'enorgueillissent du plus grand stade de foot-ball au monde : on peut y loger 120,000 spectateurs ! Mais à part ces merveilles, Rio est une ville ancienne, sale en bien des endroits, au matériel comme au moral. L'un des ports de mer les plus immoraux du monde. Ce n'est pas peu dire.

Problèmes linguistiques de ce mien voyage

Ça vous intéressera de savoir que l'espagnol est une langue passe-partout en toute l'Amérique du Sud. Mais encore faut-il ajouter que cette langue n'est pas parlée de la même façon partout. Comme toutes les langues quelque peu internationales. En Argentine, je comprenais bien les gens de la haute, mais ceux du peuple, c'était une autre affaire. A cause de l'influence surtout des italiens venus en si grand nombre en ce pays, les gens prononcent les "Y" comme un "j" français; de même le double "ll". Parfois c'en est déroutant.

Au Brésil, c'est le portugais qu'on y parle. Or, à mon sens, rien de plus semblable à un mauvais espagnol que le portugais. On dit ici, en Bolivie, et ailleurs sans doute, que le portugais c'est de l'espagnol mal parlé ! En fait c'est un dialecte espagnol évolué en une langue européenne. Je le comprenais presque tout, et tout le monde là-bas comprenait mon espagnol, autrement articulé et sonore. Les gens du populo, les noirs surtout, sont incompréhensibles, mais il en est ainsi de l'espagnol parlé par la plèbe, en Argentine.

Mais trève de tant de bavardage. Il est temps de revenir en Bolivie !

Retour au pays des "hausses et des baisses"

Lundi, le 29 mars, mes amis me conduisirent donc à l'aéroport de Sao Paolo. Une ligne brésilienne devait me reconduire en Bolivie. Merveilleux voyage, qui me permit de voir dans sa largeur tout le Brésil : impression de verdure interminable. J'arrivai le soir à Santa-Cruz, cette petite ville quasi au centre de la Bolivie, à 1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Simple continuation du Brésil quant à la faune et aux forêts, la région de Santa Cruz est destinée, à cause de ses immenses richesses à devenir le grenier de toute la Bolivie. On vient d'y découvrir le plus important gisement de fer au monde.

Je dus coucher à l'aéroport de Santa Cruz. Le lendemain, je faisais escale à Cochabamba, pour y rester deux jours. C'était là que je reçus un télégramme de mes Pères de Catavi : "Venez au plus tôt, ça va mal." Faute de place sur l'avion, je ne pus arriver à Oruro que jeudi après-midi, par train. Le Père Curé de Llallagua, le Père Lefebvre était à la gare : en un tournemain, j'appris de quoi il s'agissait. Les chefs de nos Syndicats nous donnaient huit jours pour déguerpir de la région ! C'était grave, comme vous voyez.

Je revenais donc sur la hauteur de notre plafond du monde, mais pour y expérimenter l'une de ces baisses de popularité politique, encore plus violente que les précédentes. En deux mots, voici : on trouva les plans du choeur-parlé de notre Congrès Eucharistique, ainsi qu'une enquête de la JOC sur le syndicalisme. Les chefs communisants en profitèrent pour nous discréditer auprès des gens : le plan en question, mais c'était un plan militaire pour attaquer les barraques de Catavi où se trouvent des prisonniers politiques ! Cete fois, le populo tomba dans le piège. Et mes pauvres Pères passèrent par une vilaine période de calomnies de tous genres. Inutile de vous dire que nous ne fîmes aucun cas de leur ultimatum. Tout le monde fut étonné de notre courage. Et bientôt, tout le ridicule de l'affaire s'éventa, et l'on nous laissa en paix.

Et nos projets fourmillent de plus belle

Actuellement, nous préparons un pèlerinage à Copacabana, une île du lac Titicaca où trône la Vierge Patronne du pays. Ce sera pour le début du mois d'août, du 3 au 10. Je vous raconterai cela dans mon prochain courrier.

En plus, pour souligner l'année mariale, nous projetons un Congrès régional ici même, pour le 15-17 août. Puis il faudra envoyer une délégation au Congrès National Marial de Sucre au début de septembre.

La semaine prochaine et celle d'ensuite, nous ferons notre retraite annuelle à Oruro, en deux groupes de cinq. Un peu éloignés d'ici, nous jouirons davantage de cette halte spirituelle. Enfin, nous espérons recevoir quelques recrues nouvelles pour septembre prochain : nous devrons commencer une paroisse nouvelle à Oruro. Puis il y aura Corque, dans les Carangas. Enfin, c'est Cochabamba qui nous demande pour une paroisse aussi. Comme vous voyez, nous n'entendons pas végéter sur place !

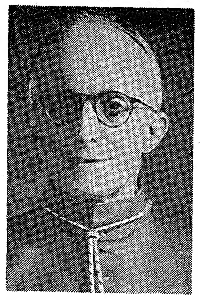
Bonnes vacances à tout le monde !

Dans le Nord, chez-vous, ça viendra vite. Ici, c'est l'hiver. Il fait beau, mais il vente, et c'est assez cru la nuit. En juillet prochain, ça fera deux ans que nous sommes installés en Bolivie. Pour vous distraire, je vous ferai parvenir un numéro spécial de "L'Apostolat" et de "L'Ami du Foyer" qui vous raconteront notre deuxième anniversaire.

Dieu vous garde !

De votre missionnaire bolivien,
V. Gaudet, o.m.i.,
Catavi, Bolivia.

—Le père de la tragédie française ?
Corneille.
—Le père de la littérature américaine ?
W. Irving.
—Le père de l'imprimerie anglaise ?
William Caxton.
—Le père de la république chinoise ?
Dr. Sun Yat Sen.



S. Em. le cardinal Velerio Valeri, préfet de la Sacrée Congrégation des religieux de Rome, qui présidera le Congrès religieux canadien, du 26 au 30 juillet, à Ville-Saint-Laurent.

Essor des écoles catholiques aux E.-U.

Chicago (CCC). — Quelque 4.3 millions d'élèves fréquentent actuellement les 11,000 écoles primaires et secondaires des Etats-Unis.

On estime que d'ici 12 ans, le nombre des élèves doublera. Le problème de la formation des instituteurs et de la construction des écoles en sera compliqué d'autant. C'est seulement par la planification audacieuse et de lourds sacrifices financiers que les catholiques américains peuvent surmonter ces difficultés.

Lac la Biche

(suite de la page 2)

ment, car Mgr Clut voulait cette fois repartir le plus tôt possible afin de profiter de la crue de la rivière. Le voyage cette fois-ci fut un véritable succès, et la voie d'eau commença à avoir les suffrages de tous.

Mgr Faraud se fait quêteur

Après les grandes dépenses des deux dernières années pour développer son vicariat, Mgr Faraud se trouva chargé d'une grosse dette. Pour comble d'infortune la Propagation de la Foi lui annonçait que par suite de la guerre entre la France et la Prusse, elle était forcée de diminuer son allocation. Par quel moyen dès lors combler un pareil déficit? Monseigneur se trouvait dans un grand embarras; alors tous les Pères du Vicariat le prièrent d'aller quêter pour sauver ses missions. Malgré ses répugnances les plus vives, il s'y décida.

Mgr Faraud quitta N.-Dame des Victoires le 23 juin 1872, et après divers arrêts, arriva en France vers la fin d'octobre. Le mauvais état de sa santé allait l'y retenir plus de deux ans. Il ne devait rentrer au Lac la Biche que pour y apprendre la fin tragique de son homme de confiance, le frère Alexis Raynard.

Lac-la-Biche passe au Diocèse de St-Albert

Durant son séjour en France, Mgr Faraud prit part au chapitre général de la Congrégation qui eut lieu à Autun au mois d'août 1873, et signa à Paris au mois d'avril 1874, une nouvelle convention avec Mgr Grandin au sujet de N.-Dame des Victoires. Cette nouvelle convention était nécessaire.

Au commencement de novembre 1871, St-Boniface était érigé en siège métropolitain avec Mgr Taché comme archevêque, et Mgr Grandin devenait titulaire du diocèse de St-Albert. Ce nouveau diocèse comprenait dans ses limites la Mission N.-Dame des Victoires. Jusqu'à cette date, Mgr Grandin avait reçu de Mgr Taché le droit d'utiliser cette mission, mais du moment qu'elle passait à un autre diocèse toute juridiction communiquée était révoquée; il fallait une nouvelle permission car la juridiction comme la responsabilité d'un évêque sont choses personnelles.

Aux termes de cette nouvelle convention, la Mission du Lac-la-Biche rentrait sous la juridiction religieuse, aussi bien qu'ecclésiastique de l'évêque de St-Albert et Mgr Faraud n'en recevait que la jouissance et une juridiction reléguée pour l'exercice du ministère auprès des fidèles de cette mission. Ce pouvoir de jouissance et de juridiction devait cesser le jour où N.-Dame des Victoires ne serait plus l'entrepôt des approvisionnements pour les missons du Nord.

(à suivre)

Un million de pèlerins, attendus au congrès eucharistique

Rio-de-Janeiro (CCC). — Plus d'un million de pèlerins, du monde entier participeront au 36e congrès eucharistique international à Rio-de-Janeiro du 17 au 24 juillet 1955. S. Em. le cardinal de Barros Camara, archevêque de Rio-de-Janeiro, directeur technique du congrès, a déclaré que le plus grand nombre des pèlerins viendront du Brésil et des autres pays de l'Amérique du Sud. Cependant des groupes sont attendus des Etats-Unis, du Canada, de l'Europe et de l'Afrique.

Depuis 1887, le Canada produit du plomb dont la principale source est la Colombie-Britannique.

* * *

La ville d'Alexandrie, qui fut fondée en l'an 332 avant N.S., fut la capitale de l'Egypte pendant plus de dix siècles.



Le 13 de chaque mois jusqu'à octobre, de grandes fêtes se déroulent au célèbre sanctuaire de Fatima, Portugal. Ci-dessus, la foule des pèlerins accompagnant la statue de la Madone de Fatima dans une procession à la suite de la messe des malades. Au fond, la basilique de Fatima, commencée en 1928, où se trouvent les tombeaux de François et de Jacinthe. La première apparition de la Vierge aux trois enfants a eu lieu le 13 mai 1917. (CCC)

La Sainteté de Pie X reconnue depuis longtemps

Sa réputation de sainteté l'a accompagné sur le trône de Pierre

N.D.L.R.—Samedi, 29 mai, Sa Sainteté le Pape Pie XII avait le bonheur de couronner son prédécesseur, Saint Pie X. A cette occasion, nous sommes heureux de reproduire une lettre que Monseigneur Tessier, alors Monsieur Emile Tessier, adressait de Rome à sa mère. Cette lettre est datée du 3 octobre 1907.

* * *

Ma chère Maman,

C'est aujourd'hui que Sa Sainteté le Pape Pie X a reçu pour la première fois un membre de notre famille. On dit que c'est le pape le plus saint qu'il y a eu depuis longtemps; il vit très simplement et même pauvrement. Je voudrais que cette épître fût une encyclique que tout le monde pût lire; car ce n'est pas sans émotion que ce matin, après quelques minutes à la Confession de St-Pierre, j'ai franchi la Portone di bronzo, et j'étais dans le Palais du Vatican, entre deux rangées de Gardes suisses. On monte la Scala Pia qui conduit à la Corrle di San Damazo. On traverse la Cour, monte la Scala Rigia, puis traversant la salle des Gardes nobles, on se trouve enfin dans l'antichambre des salons de réception où des camériers tout en rouge introduisent les invités. C'était une grande audience; environ 200 personnes, réparties dans huit grandes salles, contigües, tapissées de rouge et blanc, à parquet de marbre; tout le monde se tient debout, les dames en noir avec voile, les hommes en dress suit; pas de bruit, on cause tout bas comme à l'église; les monsignori passent et repassent à pas sourds; on se sent dans la maison du Seigneur, "non in commotione". On attend; l'audience était pour 11.30h. L'Ave Maria sonne à St-Pierre, en même temps que le coup de canon du château St-Ange, et Sa Sainteté apparaît, sans cérémonie, accompagn, d'un monsignor et d'un cam,rier. Le Pape semble vigoureux, marche d'un pas ferme, parle fort et vite, avec une voix de baryton. Il m'a paru bien portant; on lui donnerait pas 72 ans. Il fait le tour des salles, tout le monde s'agenouille et chacun prend la belle main potelée que le Pontife présente pour la porter à ses lèvres. Tout le monde dit que Pie X ressemble beaucoup à Pie IX; il y a des portraits en circulation qui sont très naturels. Il est bel homme et sa figure a une expression de douceur et de fermeté, de simplicité et de noblesse. C'est peut-être parce qu'on sait qu'il est le Pape, mais ses lèvres semblent dire : Viens mon petit, dans mes bras ! et l'ensemble de sa personne commande : "à genoux, et courbe la tête ! "O mon âme, adore et tais-toi !

Et moi, je le suivais des yeux, comme pour apprendre sa figure par coeur. Il y avait dans la salle deux petits enfants qui envoyaient des baisers au Saint Père; il les a caress,s et leur a donn; sa b,n,diction, disant à tous : Bonjour, Adieu et Merci ! En voyant cette vision s'évanouir, je pensais à mon pays lointain, et priais pour vous et tous ceux qui nous sont chers. "La Sua Santita ricevera in udienza il signore Emilio Tessier, nel giorno 30 ottobre all ore 11½. I signori in frack e cravatta bianca." "Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux est à eux."

—Le père des enfants trouvés ?
S. Vincent de Paul.
—Le père de la monarchie franque ?
Clovis.
—Le père de la Confédération canadienne ?
G.-E. Cartier.

Tribune-libre

Contre l'impôt du Québec

Monsieur le Rédacteur,

Si le "gentleman" qui signe Baptiste arrive de la province de Québec, moi j'y réside et je peux vous affirmer que les contribuables de la province ne sont pas tous en faveur de la nouvelle loi d'impôts.

Vous n'avez qu'à écouter n'importe lequel des postes de radio où tous les soirs de la semaine les propagandistes de l'Union Nationale tâchent de se justifier en criant voleur au fédéral, car ils ont bien peur d'avoir signé leur défaite aux prochaines élections, et avec raison.

Comme cela ne touche pas d'aussi près la classe agricole, ça se peut qu'ils ne s'y opposent pas trop mais chose certaine c'est que le salarié en est aux armes. Quelles que soient les raisons ou théories de cette taxe, le fait est qu'elle se paye à Québec seulement et le contribuable en est touché sur un point extrêmement sensible. N'oubliez pas que la province de Québec avait déjà l'honneur d'être la plus taxée du Canada sur tout rapports, et ça devient un peu ridicule.

M. Baptiste, si vous voulez des preuves sur les affirmations de J. H. Tremblay, venez donc en chercher à la source car je vous assure qu'elles ne manquent pas.

Bien à vous,
Marielle Côté.
Outremont, Qué.

N.D.L.R.—Comme nous n'avons nullement l'intention de transformer la "Tribune Libre" en "Tribune Politique" cette lettre est la dernière que nous publions au sujet de l'Impôt dans le Québec.

M. Delplanque perd son temps

Monsieur le rédacteur,

Auriez-vous la bonté de dire à votre correspondant, M. Gilbert Delplanque, qu'il perd son temps.

S'il veut nous faire comprendre qu'il y a encore beaucoup de bon monde en France, il cherche à défoncer une porte ouverte, car tout le monde admet ça au Canada. Donc il perd son temps.

Lorsqu'il dit: "Malheur à ceux qui nient notre catholicisme que nous sommes libres de voir à notre façon", s'il veut nous faire croire qu'il y a un catholicisme pour les Français et un autre pour le reste du monde: il perd encore son temps, car jamais nous croirons cela.

Baptiste.

Proclamé patron de la paix du monde catholique

Salzburg (CCC). — Le "Klerus-Blatt" de Salzburg écrit qu'on a appris de source digne de foi qu'à Rome, on a l'intention de proclamer encore pendant l'Année mariale, le Frère Klaus, patron de toutes les oeuvres catholiques pour la paix et principalement du Mouvement Pax Christi.

La fête de ce saint serait alors étendue à l'Eglise universelle pour la messe et le bréviaire.

Récit de guerre indochinoise

Au pied de la Chaîne des Cardamones

par Stanislas du Villard

(Spécial à "La Survivance")

Tout n'est que silence, le soleil implacable dans son zénith nous brûle comme fournaise d'enfer. Pas un souffle; mais une vapeur lourde, chaude qui s'échappe des marais vaseux; fait trembler les paletuviers dans son opacité; pas le moindre atome de fraîcheur Même sous les arbres tout se grille, se dessèche, se consume. Le sol est doux d'une poussière impalbable comme de la cendre. Pas un bruit, même les mouches ont abandonné leurs attaques sur nos corps ruisselants de sueur. Pas un mot, nos gorges séchées, nos lèvres craquelées restent fermées à tout effort inutile.

Doucement le groupe avance avec une démarche de somnambule, trébuchant sur tous les obstacles. La poussière de la piste se soulève. Nous traînons nos pieds. Nos yeux sont brûlés par la lumière. Je suis obligé de mettre un mouchoir en bandeau autour de mon front, pour empêcher les grosses gouttes de transpiration de me couler sur les paupières. Des petits ruisseaux se forment sur ma poitrine; sur mes épaules et coulent, pour être arrêtés à la taille par le ceinturon, formant ainsi une large tache de crasse boueuse sur le haut du short.

Je n'ai même pas le courage de déplier la carte ayant peur de la distance à parcourir. Dans ma main gauche une boussole, en bandouillière ma carabine qui me laboure l'omoplate.

Pourtant dans mon ébétude, je suis le cerveau de vingt-quatre hommes, dans ma lassitude je ne suis qu'un automate avançant mécaniquement vers le but à atteindre; sans discuter, sans penser, sans réaction. C'est ainsi que dans cette brousse marchent depuis et encore pendant des heures, talonné par une grosse bande de rebelles beaucoup plus forte que nous, mais probablement aussi lasse.

L'éclaireur de pointe armé d'un coupe-court refait cette piste abandonnée en coupant les lianes et broussailles qui l'encombrent. Frayant ainsi un passage. Il n'en peut plus, il titube comme un homme ivre, il tombe sur ses genoux, se relève aussitôt et recommence mollement. Je m'avance pour le relayer étant le seul qui n'y sois pas encore passé. Lorsque je le rattrape, il s'effondre par terre en pleurant. Nous ne pouvons pas le porter, nous ne pouvons pas le laisser et encore moins rester là sinon c'est notre mort à tous. Son corps tremble de fièvre et dans sa pauvre tête il doit revoir là-bas derrière, à plusieurs milles de là, son camarade, son meilleur camarade, celui avec lequel il faisait le mur au cartier, celui avec lequel il partageait soldes et femmes, il doit entendre encore cette supplication dans le râle de ce camarade grièvement blessé, "Achève-moi, tue-moi". J'avais refusé en tant que blanc et chef comme je me le refuse pour lui. Ses yeux mouillés de larmes, abrutis par la faiblesse, étaient le miroir de sa peur. Peur de faire comme l'autre, se tuer pour ne pas perdre ses compagnons de combat.

Ne sachant quoi faire je tends ma gourde de rhum au brigadier pour qu'il lui en fasse boire un peu. Essayer de lui redonner des forces et du courage pour avancer encore, aller jusqu'au prochain poste. Je fais le point, et je vois, malgré mon ébute, je réalise trop bien notre éloignement de tout soutien, de tout aide. Je regarde ce moribond et les efforts maladroits du brigadier indigène pour glisser le goulot de ma gourde entre les lèvres de ce pauvre éclaireur. Je m'approche, prends la gourde et tourne le corps pour que ce soit plus commode. Mais horreur, ses doigts pleins de sang s'écartent, et laissent apparaître son poignard thaï. Cette courte lame a transpercé ce coeur de générosité.

Il va falloir repartir. Je donne son fusil à un homme, le coupe-court à un éclaireur de relève. J'enlève son poignard, l'essuie sur son short et le garde avec moi. Je fouille ses poches, elles sont vides. Je décroche les grenades de son ceinturon, les distribue, en garde une dans ma main. Je donne l'ordre du départ et quand tout le groupe a passé devant celui des leurs qui n'est plus et c'est éloigné d'une centaine de pieds, j'ouvre la bouche de ce héros, enlève la goupille de la grenade et en tenant la cuillère, je lui enfonce cette boule quadrillée entre les machoires. Je regarde encore une fois, une dernière fois. Mes yeux se brouillent, ma gorge se serre.

J'aime mieux savoir cette tête d'homme, de compagnon être en bouillie immonde plutôt qu'un trophée des Isaraks, une prise de guerre qu'ils pendraient au portique d'une pagode. J'ouvre la main, me lève d'un bond et pars en courant.

Je ne suis qu'à quelques mètres lorsque l'engin éclate.

Ce n'est pas un bûcher; mais sur l'holocauste de l'abandon et de la solitude héroïque, la poudre des incinérés.

Et la marche continue plus harassante, plus angoissante. L'ennemi nous talonne de près, des balles miaulent au-dessus de nos têtes. L'on marche toujours pendant des heures et des heures sans arrêt. Le soleil se couche, la nuit nous enveloppe avec des miriades de moustiques et de bestioles. Les crapeaux-bufles lancent leur note unique.

Quand enfin les miradors d'un poste se dessinent sur une colline au loin. Est-ce ombre chinoise devant la lune? Est-ce mirage? Après trente heures de marche, je ne crois plus à rien.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

La dernière fin de semaine nous a amené encore de la pluie ! Malgré cela, nous avons pu nous organiser pour que le temps passe assez vite. Parties de quilles, vues... alors que notre cour attendait le soleil pour sécher. Décidément les fins de semaine ont pris un contrat avec le département des pluies et vents...

13 juin :

Le 13 juin, dimanche prochain, nous aurons la distribution des prix, ici même au collège; il s'agit de prix d'excellence, d'application, etc... Nous donnerons la liste d'honneur dans notre prochaine chronique.

"Relève" :

Les comités de Falher, filles et garçons ont enregistré un programme pour CHFA. Ce programme passe sur les ondes de notre poste français tous les samedis à 4.15 p.m. Nous remercions CHFA de nous donner ainsi 15 minutes afin de faire mieux connaître notre mouvement qui intéresse déjà nombre de jeunes albertains catholiques et français de coeur.

Fin d'année :

Les derniers jours au collège approchent, ils sont même arrivés. Tous ont grande hâte de voir soit le 18, soit le 30 juin. Les grades 7-9 et 12 passent leurs derniers examens le 29 et le 30 juin tandis que les 10 et 11 pourront quitter vers le 18. La salle d'étude ressemble à un grand chantier où les élèves "abattent" des heures précieuses, fouillant les livres, faisant des revues... La plupart ont trouvé que l'année a passé vite... tant mieux ! La seule saison morte d'après Pâques et les quelques semaines qui ont précédé cette grande fête, ont contribué à ralentir notre pas. Il faudrait terminer cette année comme nous l'avions commencée : en beauté !

Sports :

Dans le grand tournoi de balle-molle disputé entre 6 écoles des environs, nous en sommes rendus à la finale. Notre-Dame vs Girouxville. En effet, Girouxvivlle a défait Guy au compte de 28-11, tandis que Notre-Dame a eu raison de Donnelly 13-3. La finale devait avoir lieu samedi le 5 juin dernier. Mais la pluie a sérieusement empêché la partie de sorte qu'elle est remise au 17. Nous aurons à cette date, notre grande journée ou festival sportif.

Esprit sportif :

Il est bon de parler un peu d'esprit sportif, car on en reconnait bien au jeu le caractère et le bon esprit et de l'équipe et des joueurs en particulier.

Ici au collège cette année, nous avons joué au hockey et à la balle contre des clubs de l'extérieur assez souvent. Nous avons perdu et nous avons gagné. Nous avons appris à prendre une défaite non pas à la subir. Car l'on sait que subir la défaite, s'est être battu deux fois. A la balle comme au hockey, nos clubs ont joué des parties intéressantes. Celles que nous avons gagnées ont été bel et bien gagnées. Et nous n'avons pas l'impression d'avoir manqué de franchise de quelque façon que ce soit.

Quant à celles que nous avons perdues, nous avons, je crois, manifesté un véritable esprit sportif, avouant que l'autre club était meilleur que le nôtre.

Il y en a qui semblent se faire une petite gloire de critiquer l'arbitre à propos de tout et de rien. Ce qu'on affiche en agissant ainsi dépasse souvent la ligne de l'impolitesse ou même de la charité; on risque fort de manifester un mauvais esprit, ce qui déplace la nature même du jeu, qui doit nous inviter à une saine récréation; ce sens récréatif du jeu doit primer, quoique trop souvent le désir d'humilier l'adversaire se fait sentir. C'est malheureux.

Nos félicitations aux joueurs de cette année, et espérons que l'esprit sportif qu'ils ont manifesté cette année sera une semence de véritable fierté pour nos collégiens de l'an prochain.

Direction.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Le 31 mai, arrivée de Soeur Léona Marie, f.c.s.p. de la Mission du Lac Esturgeon; elle vient remplacer Soeur Laurent de la Providence, f.c.s.p., qui, elle, part pour le Lac Esturgeon en vue de remplacer Soeur Léona Marie; toutes deux acceptent les décisions des Supérieures; elles peuvent compter sur nos prières.

Le 4 au matin, par le N.A.R., Mlle Gaby Bouchard, au département de la chirurgie depuis huit mois, nous quitte pour aller rejoindre sa soeur à Rycroft (Mme Sam. Boudreault); Gaby laisse un excellent souvenir et sera regrettée ici à cause de son travail conscientieux et de sa piété. On serait heureux de la revoir ici.

Le 4, premier vendredi du mois: messe avec cantiques; communions nombreuses; exposition et heure sainte.

Jeudi soir, le 3, Mme J.-B. Béland, de Donnelly, nous revient comme patiente; comme patiente, elle est compagne de Mme Claveau, de Joussard; de Joussard, nous avons aussi Mmes Chancelet et Comeau.

Enilda a pu être visitée le 6, avec une assistance de 15 personnes. Les 4 et 5 juin, pluie fine toute la journée; temps couvert le 6 et beau soleil le 7 juin. La Pentecôte fut célébrée dignement à la chapelle de l'hôpital.

Nous avons 30 malades catholiques présentement. Passons saintement l'octave de la Pentecôte et les Quatre-Temps.

VIMY

Le comité des sports organise actuellement un grand bingo dont les porfits serviront à payer les costumes pour le club des plus petits. Ce bingo aura lieu le 18 juin, à la salle paroissiale. Plusieurs beaux prix ont déjà été recueillis et on escompte une nombreuse assistance.

MM. Philippe et Lucien Fagnan, M. et Mme Jean Dusseault se sont rendus cette semaine à St-Paul assister au mariage de M. Paul Fagnan.

MM. et Mmes François Apchin et Albert Baert sont allés dernièrement en Saskatchewan en visite chez les parents de Mme Apchin.

M. et Mme Albréda Fortier sont à Banff cette semaine à l'occasion de la convention des Divisions scolaires.

Saint Rémi de France, qui est mort en l'an 533 de l'ère chrétienne, fut élu archevêque de Reims à l'âge de 19 ans.

MORINVILLE

Lundi matin, M. le Maire et Mme Arthur Soetaert conduisaient à l'autel leur fille aînée Lorraine pour la donner en mariage à M. Adélard St-Laurent, fils aîné de M. et Mme Joseph St-Laurent. Deux familles des plus estimées et fortement enracinées dans toute la région. Le fait que M. Arthur Soetaert est maire de Morinville depuis plusieurs années prouve assez qu'il jouit de l'admiration et de la confiance de ses concitoyens. Aussi, malgré la température peu brillante et l'état des routes malcommode, tous les Soetaert de Villeneuve, de Mearns et de Qui-Barre assistaient à la cérémonie et au banquet. Tous les membres aussi des familles St-Laurent, Kremer, Langlois figuraient parmi les 150 convives au dîner de noces, ainsi qu'un grand nombre d'alliés et d'amis intimes, honorant à l'unisson le couple du jour et félicitant les parents des conjoints. La fille de M. le Maire n'eut pas pour cela un mariage "civil". Mgr Tessier célébrait la messe nuptiale servie par le jeune frère de l'époux, Ronald St-Laurent. Et le R. P. Marcotte, o.m.i., de Nord-Battleford, assistait au choeur et prenait part aux apages. A l'entrée solennelle, la mariée au bras de son père, était escortée de Mlles Lorette Meunier, Claudette Soetaert, Maxine Soetaert et de MM. Roger Champagne, Joe. St-Laurent, Robert St-Laurent, et des soeurs jumelles Anita et Rita St-Laurent. Pour le repas du soir, on attendait 300 invités, "dîner d'état", tendait 300 invités, "dîner d'état", ton, avec son personnel, avait charge du service.

M. Camiel Paepe, Mme Paepe et leur jeune fille Marie-Claire sont partis dimanche soir pour un long voyage en Belgique. Ils feront la traversée de New-York à Rotterdam. Après que M. Paepe aura visité sa vénérable mère âgée de 90 ans, la famille ira ça et là en Europe et sûrement à Lourdes.

Lundi matin, à la pluie, un petit camion, portant l'enseigne: Mary House, Whitehorse, Yukon, stationnait devant l'église dès 7h. C'étaient trois missionnaires laïques, Mlle M. Legris, directrice, Mme K. O'Herin et M. Louis Stoeckle, jeune homme de 22 ans. Ouvriers volontaires, sans salaire et pratiquant la pauvreté, ils vivent et travaillent comme des religieux à la restauration du monde. Ils forment une équipe d'Action catholique, selon le plan de la baronne De Hueck. Après la communion, — il n'y avait pas de messe à cause du mariage, — ils prirent la route de Whitehorse, laissant ici un bel exemple vivant d'apostolat vécu et spécialisé. Le centre canadien est à Madonna House, Combermere, Ontario.

McLENNAN

Dimanche, le 20 juin prochain, McLennan célébrera le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse érigée canoniquement il y a vingt-cinq ans. Cette journée mémorable coïncidant avec la célébration de la St-Jean-Baptiste sera fertile en souvenirs pour tous. Les comités d'organisation sont à l'oeuvre. Tout y sera consigné en un intéressant programme pour commémorer, étape par étape, les mouvements progressifs religieux, sociaux et même nationaux suivant l'évolution des années et des progrès continus au cours de ce quart de siècle dans la paroisse.

Est né à M. et Mme Valiquette (Yolande Bisson) un nouveau fils, baptisé le 6 juin, Joseph Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Valiquette, oncle et tante de l'enfant.

Le mariage de M. Pierre Marcoux, de McLennan, à Mlle Sylvia Thibault, de Faust, sera célébré mercredi le 9 juin en la cathédrale. Les membres du choeur de chant des dames et demoiselles sont invités à la cérémonie pour exécuter leurs beaux cantiques de circonstance. Au jeune couple vont tous les souhaits de bonheur de leurs parents et amis.

M. et Mme Ernest Couët, de McLennan, et leur garçon Jacques ont passé une couple de semaines à Lac-la-Biche et Edmonton en voyage d'affaires. Ils ont visité leur fille Murielle et Mme J.-V. Gladu, d'Edmonton.

LEGAL

Nous sommes heureux d'avoir assisté à la triple ordination sacerdotale qui eut lieu en la paroisse Ste-Emérence de Rivière-qui-Barre, samedi dernier, le 5 juin. Nous offrons encore une fois nos meilleurs voeux de succès aux trois nouveaux prêtres dans leur champ d'apostolat. Nous espérons que beaucoup d'autres seront inspirés par leur exemple au courant de l'année mariale.

A propos de la quête anuelle pour le Séminaire d'Edmonton, nous avertissons ceux qui à cause du mauvais temps n'ont pu se rendre à la messe dimanche dernier, qu'ils sont invités à faire leur contribution à cette quête dimanche prochain ou le plus tôt possible. Lisez dans La Survivance de la semaine dernière la lettre de S. Exc. Mgr l'Archevêque à ce propos.

Nous avons baptisé dimanche dernier Doreen Alida Cornelis, fille première née à M. et Mme John Cornelis. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Etaient à l'hôpital la semaine dernière, Mme Edouard Mercier, Mme Philippe Préfontaine, Mme Héloise Daoust se remet graduellement aussi au même hôpital. M. Thomas Dunn, le gérant de la banque locale qui avait quitté l'hôpital à la fin de la semaine dernière est en vacance de convalescence avec son épouse.

M. et Mme Léo Carrière étaient en voyage de fin de semaine à Jasper dimanche dernier. Nous espérons qu'ils ont joui de leur fin de semaine malgré la température.

Pour les parents intéressés, nous répétons de nouveau que la première communion des petits enfants aura lieu définitivement dimanche prochain à la basse messe.

Si la température le permet nos étudiants organiseront pour jeudi prochain le tournoi sportif annuel (track meet) en concours avec le district de Vimy. Il y aura aussi vendredi prochain un congé d'école à l'occasion de la fête des fermiers. Nos fermiers cependant ne pourront pas jouir de cette fête comme ils le voudraient car les abondantes pluies de la fin de semaine ont encore retardé les semences. Nous espérons que la prochaine fin de semaine sera plus favorable.

Jeudi prochain, le 10 juin aura eu lieu en l'église St-Emile de Legal, le mariage de Laurent Tailleur, de Morinville, et Lucienne Ouellette, de Legal. La cérémonie nuptiale se déroula en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Le banquet de circonstance fut servi au Club Mocombo de St-Albert et la soirée de danse au centre récréatif de Morinville. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux mariés.

M. Normand Boisvert, propriétaire de la salle de pool, a récemment démoli sa vieille demeure pour reconstruire complètement à neuf une demeure plus moderne.

Nous apprenons qu'au courant de la semaine dernière, l'hôtel local est devenu maintenant la propriété de MM. Lucien et Louis St-Arnault. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux propriétaires. L'ancien propriétaire, M. Frank Kovack, est allé s'établir ailleurs.

GUY

Semaine de Fierté Rurale

Lors de la clôture de la Semaine de Fierté rurale, une soirée paroissiale s'est tenue à Guy, dimanche le 30 mai, avec une nombreuse assistance.

La veillée débuta par la prière, récitée par le R. P. Paul Thivierge, o.m.i. M. Sylvain Lefebvre agissait comme maître de cérémonie. Il souhaita la bienvenue et invita M. Wilfrid Bisson, président de la Semaine, à adresser quelques mots. Il exposa les buts de cette campagne et fit un résumé historique des semaines de Fierté Rurale de 1945 à 1954.

Ensuite, on procéda au forum "Amour, source de merveilles". Comme toujours, sous son habile direction, il sut faire ressortir toutes les beautés de l'amour.

A la suite du forum, ce fut la partie récréative dont voici le programme: chant, "l'Amour", exécuté par un groupe d'élèves de l'école Langlois; déclamation, "les rubans", par Mlle Yvonne Martel; déclamation, "Le sang du Christ", par Mlle Jeannine Martel; choeur parlé, "L'Immaculée", par un groupe d'élèves croisés et croisillons de l'école Langlois; déclamation "Le chapelet" par Mlle Paulette Bourgeois.

Enfin le clou de la soirée, un sketch, "Parlez-moi d'amour", qui fut très bien rendu et réussi.

Félicitations à tous nos acteurs.

Cinq prix de présence furent gagnés par MM. Eléodore Larivière, Sylvain Lefebvre, Albert Mercier, Mlles Marie Gosselin et Antoinette Lafleur.

La veillée se termina par la prière et notre hymne national O Canada.

TANGENT

La partie de balle de dimanche dernier était remplie d'enthousiasme. C'est avec beaucoup d'encouragement que les joueurs de notre paroisse ont remporté la victoire de 6 à 3.

M. et Mme Elphège Morrissette ont déménagé à Eaglesham au cours de la semaine dernière.

DONNELLY

M. Gérard Moquin, étudiant à l'Université d'Ottawa, est revenu chez lui pour les vacances.

Mme J.-B. Béland qui est à l'hôpital de High Prairie a passé une journée parmi ses amis à l'occasion du mariage de M. Roger Maisonneuve et Mlle Lucette Pelletier. Ell est retournée encore pour quelque temps. Nous lui souhaitons bon courage et un retour complet à la santé.

Les travaux des fermies sont arrêtés une fois de plus à cause de la pluie abondante de la semaine dernière. Nous espérons que le "Grand Maître" nous accordera un temps favorable pour que les fermiers finissent leurs semences.

Dû aussi à la pluie il n'y eut aucune partie de balle dimanche dernier.

MM. Gérard Béland et Gérard Côté sont revenus du Collège Saint-Jean où ils poursuivent leurs études.

Une vingtaine d'hommes au service du Département des terres et mines sont arrivés ces derniers temps comme l'an passé, ils font leur domicile sur la ferme de M. Gaspard Dandurand, au sud du village.

Né le 29 mai, et baptisé le 6 juin 1954, Denis Morin, fils de M. et Mme Henri Morin. Les parrain et marraine furent M. et Mme J.-L. Paquette.

Né le 30 mai et baptisé le 6 juin 1954, Joseph Bernard Victor Philippe, fils de M. et Mme Arthur Thibault. M. et Mme Bernard Dubrule, oncle et tante de l'enfant furent parrain et marraine.

Félicitations aux heureux parents.

FORT KENT

Le 27 mai dernier en la belle fête de l'Ascension de Notre-Seigneur quinze de nos chers petits enfants s'approchaient de la table sainte pour recevoir pour la première fois le petit Jésus dans leur coeur. Qui de nous n'a pas été ému puisqu'il rappelait à chacun ce jour béni.

Voici les noms de chacun, Robert Albert, Denise Bourbeau, Ernest Campeau, Robert Camiré, Marcel Croteau, Brian Cunningham, Léo Ducharme, Yvette Ducharme, Réal Gamache, Léon Laplante, Paul Levasseur, Martin Michaud, Victor Robert, Rolande Rondeau, Diane Jubinville; ajoutons à ces noms Loretta, Rosie, Joe et Johnny Plamondon qui avaient eu le bonheur eux aussi dimanche le 2 mai de recevoir le Petit Jésus pour la première fois; le 30 mai, dimanche, à Holyoke, ce furent Mary, Fernand et Bernard Marty. Nous souhaitons à tous ces chers enfants que ce beau jour soit suivi pour toujours d'heureux jours.

Cette année nous avons eu le privilège d'avoir les messes de Rogations à 9h. du soir; il y eut belle assistance et nombreuses communions tous les soirs.

Mmes Adélard Séguin et Joseph Fex sont de retour à leur chez eux après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital, dangereusement malades. Notre octogénaire, M. Maxime Levasseur, se remet tranquillement d'une forte crise qui l'a menacé pour quelques heures, mais après avoir reçu les Sacrements de l'Extrême-Onction un calme s'est produit. A tous ces malades nous souhaitons une guérison complète.

Est décédé chez sa soeur, à Vilna, M. Jos Furiak, qui avait acheté les propriétés de M. Jos. Rondeau, voisin est dé l'église. Nos sympahties à sa parenté.

M. Willie G. Levasseur est fier de se promener depuis quelque temps dans un beau char Pontiac, leur fille Lorraine est de retour d'Edmonton pour ses vacances. Elle suivait un second cours à l'Université.

Mlle Hélène Leguerrier qui a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital St-Louis, passe quelques jours de convalescence chez ses parents, M. et Mme Rémi Leguerrier. Leur fils Guy qui suivait un cours de menuisier à Calgary, passera quelques jours en congé.

Le 26 mai nous avions le plaisir d'avoir la troupe Carmel pour une soirée récréative.

Mlle Berthe Neveu est de retour chez son frère Donat après avoir passé plusieurs mois avec ses soeurs dans la province de Québec.

Un accident qui aurait pu être fatal est survenu à M. Homer Ducharme, en revenant de la ville, tout en essayant d'éviter de frapper un cheval errant sur le chemin, le frappa; son auto fut tourné à la renverse; il fut heureux qu'un auto arriva sur les lieux pour le transporter à l'hôpital où il reçut de bons soins; il fut chanceux de pouvoir reprendre son travail après quelques jours.

Mme Brunet, de Holyoke rendait visite à sa nièce, Mme Arthur Laberge qui est ménagère au presbytère depuis quelques semaines.

Mlle Noëlla Croteau se rendait à St-Paul le dernièr samedi de mai pour une réunion d'Action Catholique.

Mme Jos. Bouchard semble se remettre de sa mauvaise grippe.

Jeudi, le 27 mai, nos élèves se sont rendus par bus à St-Paul pour le Festival Français; ils passèrent une belle journée tout en rapportant de bons succès; ils furent accompagnés de leurs instituteurs et institutrices.

CLUNY

Vendredi le 4 juin nos jeunes tenaient leur exposition d'arts et métiers. Il y avait un nombre considérable de beaux articles; lampes de table, lampes de plancher, bureaux, tables, cadres, chaises pour parterres, tables à pique-nique, etc., il y avait broderie, tricot et de beaux morceaux de couture. Pour clôturer, un succulent goûter fut fait et servi par les élèves de l'art culinaire. Les parents assistèrent en foule à la grande satisfaction des élèves.

M. Albert Cretin est revenu chez lui après un séjour à l'hôpital.

Le Rév. P. Bossé et le R.P. Charron s'acheminaient vers Edmonton pour suivre leur retraite.

La température est très inclémente de ce temps-ci et les fermiers n'ont pas fini de semer leur grain, plusieurs ont encore de l'orge à mettre en terre. Espérons que le beau temps revienne pour leur permettre de finir leurs semences.

Mariage Rougeau-Corbiell

Mercredi, le 3 juin, dans une belle cérémonie religieuse Mlle Adèle Corbiell unissait sa destinée à M. Martial Rougeau. Le R. P. Bosse donnait la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux.

La mariée était charmante dans une belle toilette planche de satin et tulle. Elle était précédée des filles d'honneur, Mlles Berthe Blanchet, vêtue en vert, Rosa Rougeau, en rose, Ann Koefoed, en aqua; suivaient les trois petites bouquetières; Daphne Corbiell, charmante vêtue en jaune, Linda Beaudin, en rose, Darlene Beaudin, en mauve. Le petit page, Robert Goldsmith, suivait portant le coussin orné des anneaux et la mariée avançait au bras de son père.

De beaux cantiques furent chantés par Mlle Jeannine Beaudin, Georges Gourdine et Mme Denis Cretin aux accompagnements de notre dévouée organiste, Mme Louis Cretin.

Le frère du marié Raymond Rougeau était garçon d'honneur. Les placiers étaient le frère de la mariée Armand Corbiell et son cousin, M. Jérôme Corbiell.

Après la cérémonie il y eut dîner pour 20 invités chez la mariée. Dans l'après-midi parents et amis allèrent offrir leurs félicitations aux mariés. Un succulent goûter et rafraîchissements furent servis. Les nouveaux époux partirent pour un voyage à la côte du Pacifique; à leur retour ils demeureront à Cluny.

Nouveau timbres du Vatican

Cité du Vatican (CCC). — Le bureau de poste du Vatican se prépare à émettre une série de timbres de l'Année mariale.

La série comprendra six timbres valant 3, 4, 6, 12, 20 et 35 lires respectivement. Le dessin en présentera divers modèles. Les timbres de 3, 6 et 20 lires porteront une image du pape Pie IX, avec l'inscription **Dogma Immaculatae Conpt. Solemniter Definivit. 1854-1954.**

Les timbres valant 4, 12 et 35 lires présenteront une image du pape Pie XII avec l'inscription **Pius XII, P.M. Anno Mariano Indicto Die VII Dc. MCMLIII.** Cette inscription réfère à l'ouverture solennelle de l'Année mariale par le Saint Père le 7 décembre dernier. (NC).

CALGARY

Les dames catholiques du C.W.L., diocèse de Calgary, de plusieurs points du sud de la province, se sont réunies pour leur convention annuelle dans notre ville la fin de semaine dernière.

M. Clément Despins, fils de Mme Jules Despins, de Calgary, ancien élève du Collège Saint-Jean, Edmonton, et maintenant étudiant en 3ème année médecine, Université Laval, P.Q., a uni sa destinée à celle de Mlle Denise Tessier, de Champlain, P.Q., samedi, le 2 mai. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans l'église Sacré-Coeur de Marie, Québec, par Mgr Albert Tessier, oncle de la mariée. Ils arriveront prochainement à Calgary où ils passeront l'été.

M. Laurent Despins, frère aîné du marié, était présent avec sa femme Yolande. Gradué cette année en génie électrique de l'université de l'Alberta il a visité sa famille à Calgary en partant d'Edmonton pour l'Est, où il est employé avec Northern Electric Co. Ltd. de Montréal.

Un autre mariage s'est déroulé le 5 juin en l'église Sainte-Famille de Calgary, entre Mlle Louise Bénard, fille de M. et Mme Victor Bénard et M. Pierre Abord. Ils prirent l'avion pour passer quelques semaines en France où demeurent les parents de M. Abord. Mlle Bénard fut fêtée plusieurs fois dernièrement par des amis et les dames de Sainte-Famille en vue de son mariage. Elle a reçu de nombreux et jolis cadeaux.

Née à M. et Mme Gilbert Despins, une fillette, le 20 mai, baptisée le 30, Marie Lucille.

Née le 20 mai, à M. et Mme Benjamin Nadon et baptisée dimanche, une fillette, Marie Bernadette.

M. et Mme Antonio Sawer, autrefois de Calgary, nous apprennent la naissance d'un garçon. Félicitations à eux et aux nouveaux grands-parents, M. et Mme D. Caron, de Calgary.

Nos voeux de prompt rétablissement à Mme Jules Despins qui a subi la semaine passée une opération à l'hôpital Ste-Croix.

A la famille Georges Collet, les amis et les paroissiens de Sainte-Famille offrent leurs sympathies. M. Michel, père de Mme Collet, est décédé dernièrement en France après une longue maladie.

Dernièrement, l'Alliance Française avait l'honneur de recevoir M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec, comme conférencier invité. Au cours de sa conférence M. Bruchési, se basant sur l'Histoire du Canada, montra l'importance de bien réaliser l'héritage bi-ethnique du Canada.

Club Français de Calgary

L'aménagement de notre maison se continue. Le sous-sol maintenant libre, va être mis en état des lundi prochain en vue de l'installation de la salle de danse. Des volontaires ont offert leur concours et des travaux de peinture et de décoration sont en cours tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les visiteurs sont les bienvenus. Faites connaître votre club autour de vous, tous y sont intéressés.



N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.-C.)

Année Mariale

Mardi, le 1er juin, eut lieu le douzième mardi en l'honneur de saint Antoine, où Marie fut louangée "comme la Cité du Refuge". Mardi prochain, le 7 juin, lors du treizième et dernier mardi à saint Antoine, la louange évangélique à Marie "Bienbheureuses les entrailles qui vous ont porté. . .", servira comme épilogue aux "Louanges à Marie d'après saint Antoine".

Visite Canonique

Vendredi, le 4 juin le T.R.P. Arsène LeCarou, Gardien actuel du Couvent Franciscain à Bézier, en France, et ancien Provincial de sa Province St-Louis d'Aquitaine, faisait la visite canonique de la Résidence de nos RR. PP. Franciscains, comme représentant du T.R.P. Général, en préparation au Chapitre Provincial qui aura lieu à Montréal au mois d'août prochain. Il était accompagné, comme secrétaire, du R. P. Oscar Giroux, o.f.m., professeur de Philosophie au collège Saint-Antoine à Edmonton.

Mariages

Samedi, le 5 juin, à 10h., eut lieu la grand'messe de mariage de Joseph E. Nadeau, fils majeur de Raoul Nadeau et de Marie-Ange Forest — et de Marie-Françoise Lorraine Fortin, fille mineure de Alfred Fortin et de Yvonne Gagnon. La mariée fut conduite à l'autel par son père. Roland Morneau servait de père au marié. Les deux témoins étaient Jeanne Fortin et André Nadeau assistés d'un autre couple d'honneur. M. Joseph Lecomte était le chantre, accompagné à l'orgue de Mme S. Chabot.

Samedi, le 5, à 11h., eut lieu la messe de mariage de Raymond Chabot, fils mineur de Edgar Chabot et de Laurence Choquette — et de Léna Perron, fille mineure de Odilon Perron et de Léa Lacroix. Les témoins étaient Marthe St-Cyr et Jacques Perron, assistés de deux autres couples d'honneur et d'un couple de petits pages, neveu et nièce de la mariée. Celle-ci fut conduite à l'autel par son père. Mme Bellerose chanta des cantiques pendant la messe, accompagnée de Mme Sylvio Chabot. Sur invitation des mariés et de la famille, le R. P. curé alla bénir la table au souper des noces.

Vacances

Bonnes vacances au cher Frère Maurice Dignard, o.f.m., qui est allé visiter ses vieux parents septuagénaires à Clark City, P.Q. Il ne les avait pas vus depuis quatre ans.

Bonnes vacances à Roland Boileau de retour du Séminaire du Christ-Roi des RR. PP. Bénédictins, pour ses vacances de l'été. Il est le fils de M. et Mme Rodolphe Boileau de la rue Cartier.

Baptêmes

Mercredi soir le 2 juin, M. l'abbé Victor Gallo, curé de Hammond, venait baptiser Brian David, enfant de ses amis Henry Emery Kurucz et Elizabeth Adéline Graham. Les parrains étaient Joseph et Rose Masson.

Dimanche, le 6 juin, le R. P. vicaire baptisait Robert Gary Joseph Bremner, enfant de Antonio Bremner et de Aldéa Boiteau. Les parrains étaient M. et Mme Antonio Boiteau, représentés par M. et Mme Armand Bremner.

—Le père de l'humanité ?
Adam.
—Le père de l'histoire ?
Hérodote.
—Le père des lettres ?
François Ier.

ST-FRANÇOIS

Edmontond-Nord

Après le feu de l'église Saint-François en 1947, deux familles de la paroisse avaient fait le don de deux pierres d'autel: la famille M. Euclide Paradis pour l'autel Saint-Antoine, et la famille M. Etienne Provençal pour l'autel de la Sainte Vierge.

Dernièrement la pierre d'autel de l'autel majeur a été remplacée. L'ancienne avait été brisée au feu. Cette fois la famille M. François Ouellet est la donatrice de la nouvelle pierre d'autel. Celle-ci renferme une relique de saint Juste, martyr, et une relique de saint Eutrope, martyr.

Au nom des paroissiens et de la famille franciscaine, il nous fait plaisir d'offrir des remerciements aux trois familles donatrices.

Le premier et le deux juin les élèves de l'école ont eu les examens de français. Mlle Annette Gagné est venue prêter son concours en surveillant les élèves concourant.

Les élèves, leurs parents et les deux professeurs lui offrent de sincères remerciements pour la collaboration bénévole.

Un ancien enfant de choeur cherchant un emploi fit une promesse à la Sainte-Vierge. Il fut exaucé et fit don de deux beaux chandeliers qui ornent maintenant l'autel de la Sainte-Vierge.

Le Fr. Sacristain cherche actuellement quelques bons bienfaiteurs pour payer les chandeliers qui se trouvent à l'autel de saint Antoine.

Le 5 juin a eu lieu la réunion mensuelle du Comité Français de la paroisse. A cette réunion on a étudié la dernière préparation pour une soirée française dans la paroisse. Cette soirée aura lieu au gymnase du Collège Saint-Antoine le 18 juin. Tous les paroissiens de langue française y sont cordialement invités. Le programme est varié: une partie de cartes, un programme présenté par quelques élèves, la distribution des prix et des certificats du Concours de Français de 1953-1954, un goûter, une râfle.

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Le 15 mai en l'église Notre-Dame du Bon Conseil, à Whally, C.B., M. Aimé Caouette accompagnait son garçon Gilbert Caouette à l'autel, et Mlle Claire Gaguely en très belle longue robe blanche et jolie bouquet, accompagnée de son frère, M. Victor Gaguely et suivie de Jackie Nickel et Sharol Rivet comme page et bouquetière. Les garçons et filles d'honneur étaient M. Emile Caouette et Mlle Denise Goguelv, M. Paul Boisvert et Mlle Aurélie Caouette, M. Eric Fouquette et Mlle Laurette Caouette, M. Edmond Despardins et Mlle Angeline Therres.

Durant la cérémonie plusieurs cantiques furent chantés par M. Alyre Faucher, M. Wilfrid Boisvert et Mlle Irène Hoganson, à l'orgue Mme Lapierre, de Whally.

Après le mariage M. et Mme Victor Goguely donnaient le dîner à un grand nombre de parents et d'amis à l'hôtel Russel à New Westminster où le R. P. O'Dyer proposait le toast aux mariés. Tous passèrent une très agréable après-midi où il y eut du chant, de la musique et des déclamations.

Pour le souper tous se rendirent à la salle Hollywood Bowl, invités de M. et Mme Aimé Caouette où le R. P. Denommé, vicaire à Notre-Dame de Fatima, proposa les meilleurs souhaits aux mariés. Après le souper il y eut plusieurs chansons et à 8h.30 tous se rendirent à la salle Moose Hall ainsi que beaucoup d'autres invités qui remplirent la salle à pleine capacité.

M. Lionel Marsolais était le maître de cérémonie.

Un très bon goûter fut servi par les amis de travail de la mariée, les filles du B.C. Téléphone, ainsi que les filles des parents et du C.Y.O.

Après un grand nombre de parents et d'amis se rendirent chez M. Aimé Caouette ainsi que l'orchestre et tous s'amusèrent jusqu'à une heure avancée. Les jeunes époux partirent pour leur lune de miel en Saskatchewan à Bonne Madone et aussi Edmonton et Athabasca et autres places de l'Alberta.

Après leur voyage les jeunes époux viendront demeurer à Maillardville où une belle maison toute neuve bâtie par M. Aimé Caouette les attend.

ST-JOACHIM

Samedi soir dernier il y eut une heure mariale durant laquelle les élèves de l'école Grandin vinrent à tour de rôle présenter leurs travaux scolaires à l'autel de la Sainte-Vierge en chantant le beau cantique "Notre-Dame des Ecoles".

Dimanche matin, 22 petits enfants faisaient leur première communion à la messe de 9h. De nombreux parents accompagnaient leurs enfants à la table sainte.

Le soir à la bénédiction les premiers communiants sont venus offrir leur couronne en procession aux pieds de la Madone en chantant: "Prends ma couronne".

Dimanche dernier avait lieu le thé annuel des Dames de Ste-Anne à la spacieuse résidence de Mme Joseph St-Martin. Le grand salon légèrement orné de fleurs estivales était invitant plus que jamais. La table, recouverte d'une nappe de broderie Richelieu était artistement décorée de sandwiches délicats et de pâtisseries de fantaisie autant qu'originales. Un bouquet composé de glaieuls et d'oeillets s'élevait au centre.

La présidente, Mme Wilfrid Legris, de son aimable et habituelle courtoisie recevait à la porte, ainsi que la charmante hôtesse, Mme Joseph St-Martin. Versaient: Mmes L. Ayotte, A. Déchène, J. Boulanger, C. Barry, E. Patenaude, E. Gaumont, J. P. Moreau, A. Turcotte, F. Dubord et Mlle B. Mercier. Recueillaient au plateau: Mmes G. Pepin, E. Pariseau, J. C. Burger, A. Nadon, A. Kéroack, A. Thibault, E. Brissette, M. Bernier, P. Barbeau et P. Lamoureux. Servaient: Mmes T. J. LaFlèche, M. Lavallée, F. Groleau, P. Villeneuve, J. Provost, L. LeClair, A. Brissette, A. Blais, L. Rémillard, I. Lund, R. Sabourin, J. Aubert, L. Bédard, P. Chatain, L. Belland, B. Tremblay, J. Fortier, Mlles Simone et Françoise Barbeau. Prenaient soin des rafraîchissements: Mmes P. Séguin et J. Latour. Mme G. Baril dirigeait les dames à l'honneur pour la circonstance.

Parmi nos distingués visiteurs nous remarquions: les RR. PP. Guy Michaud et Fernand Thibault, o.m.i.

Malgré le temps pluvieux nombreux furent les paroissiens, les amis de l'Immaculée-Conception et de la cathédrale, à venir témoigner leur générosité. Les dames congréganistes sont désireuses de remercier très cordialement ces bonnes gens qui ont bien voulu les encourager, sans oublier M. et Mme Joseph St-Martin pour leur aimable hospitalité.

A la veille de leur départ pour demeurer en la province de Québec, M. le Col. et Mme J.-H. Tremblay furent les invités d'honneur à quelques réunions intimes.

Mlle Marie Therrien, lors d'un récent concours de chant a obtenu une bourse accordée aux étudiants juinors par le "Women's Musical Club". Félicitations à cette jeune artiste.

Mme J.-A. Gallant et Mme R. Provost ont passé quelques jours à l'hôpital.

A quels noms grecs correspondent Ciel et Terre ?

Ouranos et Géa ou Uranus et Gé.

De quel dieu, le nom du mois de janvier tire-t-il son origine ?

De Janus.

En quoi différait Janus des autres dieux ?

Il avait deux visages.

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

La Semaine-Fierté

Les rapports des diverses paroisses du district nous indiquent qu'en dépit d'une température des plus maussades qui rendit nos chemins impraticables, la Semaine de Fierté Rurale a remporté un beau succès.

Dans certaines paroisses on a organisé toutes les activités proposées par le programme, dans d'autres on n'a pu organiser la soirée paroissiale, mais presque partout on a tenu les réunions d'étude et vendu les ruban-fierté.

Cette année la paroisse de Nampa s'est jointe à la paroisse de Marie-Reine; on aurait souhaité que le groupe de nos vaillantes familles de St-Isidore participe à la Semaine comme l'an dernier, malheureusement MM. Maurice Bouchard et Pierre Cloutier du Comité diocésain n'ont pas eu le loisir d'entrer en contact avec elles à St-Isidore même. Il faut ajouter que les fournitures pour l'organisation de la Semaine nous parviennent toujours très tard et nous empêchent parfois de donner à la Semaine toute l'ampleur que l'on désirerait.

Les chemins boueux et le retard dans les semences ont empêché plusieurs familles d'être représentées aux Messes des Rogations. Pour donner une idée de l'état des routes il faudrait décrire les scènes nombreuses de camions de transport en panne dans les fossés. Dans le seul village de Donnelly une quinzaine de camions ont dû attendre deux ou trois jours avant de se remettre en route.

Heureusement, la température était idéale le dimanche qui a suivi l'Ascension. Les paroissiens de Donnelly, Falher et Guy ont eu le bonheur d'assister au sketch: "Parlez-moi d'amour" de Mme Gaby Farmer-Denis que présentèrent des troupes locales. Partout les populations ont bien apprécié le talent de l'auteur et celui des acteurs, ainsi que le dévouement des metteurs en scène.

Cette partie récréative a varié selon les endroits, mais le forum sur l'amour a été le même dans toutes les paroisses.

Dans les villages et sur les routes on retrouvait les affiches de la Semaine-Fierté; en ces jours-là, on rencontrait des ruraux fiers de porter leur ruban-fierté, c'est un signe que la tradition s'implante peu à peu et que la Semaine-Fierté entre dans nos moeurs locales.

La Semaine-Fierté met en branle toute une série d'organismes locaux et ce n'est que grâce à ce concours que la J.A.C. de Grouard améliore à chaque année son organisation de la Semaine, aussi elle les remercie tous.

SPIRIT RIVER

Le beau jour de la Pentecôte fut célébré avec beaucoup de pompe. L'autel était bien décoré. Dix petits enfants ont fait leur première communion: Irène Perra, Mariette Dion, Louise Badink, Beth Scott, Patsy Marple, Arlene Giroux, Léopold Labrecque, Frank Fiddler, Laurent Brochu, Paul Arsenault.

Dans l'après-midi, les enfants ont reçu le scapulaire, suivi de la bénédiction. Les premiers communiants et parents se sont rendus à l'école ensuite pour un petit goûter.

Depuis quelques semaines nous avons beaucoup de pluie, les fermiers ne sont pas très avancée dans leurs semences. J'espère que le beau temps va revenir bientôt.

La semaine dernière Mme Eva Roy et Germaine Hurtubise se sont rendues à Dawson Creek pour quelques jours, elles ont visité leurs parents et amis.

Mercredi dernier, il y avait une assemblée du C.W.L. à Bezanson. Le P. Richer s'est rendu en auto accompagné de Mmes Valentine Dion, Blandine Perra, Mme John Fildes.

M. et Mme Roméo Labrecque sont les heureux parents d'un gros garçon qui fut baptisé le 6 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Labrecque, grands'parents de l'enfant.

Politique internat.

(Suite de la page 1)

dant de l'aide. Ces derniers, inquiets pour la sécurité du canal de Panama, promirent aux nations anti-communistes d'Amérique Centrale une aide totale. Peu après, trois bombardiers géants des B-36, capables de transporter des bombes atomiques, avaient pris leur vol vers le Nicaragua. Officiellement, la raison de cette visite plutôt insolite, était la "fête du Jour de l'Armée", que l'on célébrait dans la capitale de cette république d'Amérique Latine. Etant donné que le Nicaragua avait rompu ses relations diplomatiques avec le Guatémala, celui-ci ne douta pas un instant du caractère démonstratif que représentait la présence au pays voisin de ces puissants appareils américains. L'inquiétude du gouvernement guatémaltèque fut encore augmentée, lorsqu'un avion, de provenance non identifiée, évolua au-dessus de sa capitale déversant des feuillets de propagande anticommunistes. La population y était invitée à soutenir le colonel Armas, exilé au Honduras, dans sa lutte contre le gouvernement pro-communiste actuel. Monsieur Toriello, ministre des Affaires Etrangères du Guatémala, trouva bon de proposer par télégramme au gouvernement du Honduras un pacte d'amitié et de non agression. Cette manière d'agir peu usitée dans la diplomatie, montre que monsieur Toriello, fort pressé, ne voulait pas perdre de temps en passant par l'ambassadeur du Honduras, qui cependant, se trouve toujours à proximité et à la disposition du ministre. Entre temps, d'autres navires chargés d'armes continuaient à se diriger vers le Guatémala. En Floride, un bateau suédois après avoir transporté du matériel de guerre pour le Guatémala, se trouvait sur le chemin du retour vers la Suède. Dans le canal de Panama, c'était un bateau français cette fois qui avait à son bord des caisses remplies de fusils, dont la destination officielle était la république du San Salvador. Celle-ci, cependant, niait catégoriquement avoir commandé des armes. Pendant ce temps, un revirement sensationnel s'est produit au sein du gouvernement guatémaltèque. Le secrétaire général du parti communiste de ce pays, un nommé José Manuel Fortuni, ami intime du président de la république Avenza, fut démi de toutes les fonctions qu'il occupait tant au parti qu'au gouvernement. Fortuni possédait une influence incontestée sur les affaires du pays, et l'atmosphère orageuse dans les milieux politiques de ces derniers temps ne fit que s'accroitre. . . D'après les dernières nouvelles, monsieur Avenza aurait l'intention d'avoir une entrevue avec le président Eisenhower, mais il attendrait l'initiative des Etats-Unis à ce sujet. En Amérique Centrale on continue, cependant, à se méfier du Guatémala et on explique l'évincement du chef communiste comme une feinte destinée à tromper Washington. En tout dernier lieu, nous apprenons que le gouvernement du Guatémala a annoncé la découverte d'un nouveau complot contre le régime. De nombreuses arrestations auraient été effectuées. Plusieurs conspirateurs, toutefois, auraient réussi à se réfugier dans les ambassades du San Salvador et de l'Equateur. L'effervescence dans les états de l'Amérique Centrale continue donc à se développer. On peut, par conséquent, s'attendre à des coups d'état dans le genre de ceux qui se déclanchent si fréquemment et si facilement dans les pays de l'Amérique Latine.

Axel Krusenstjern.

Grande Journée Mariale le 13 juin

AU COLLEGE SAINT-JEAN

Organisée par l'Armée Bleue

Journée de grandes prières — l'Armée Bleue combat, par la prière et le devoir quotidien bien accompli, les effets néfastes de l'Armée Rouge. Donc le 13 juin nous prierons avec ferveur pour la conversion de la Russie.

Programme

9h.—Grand'messe.

3h.—Bénédiction des malades.

8h.—Heure mariale; Procession aux flambeaux.

R. P. U. Duchesneau, o.m.i.,
Aumônier de l'Armée Bleue,
Collège Saint-Jean,
8406 - 91 rue,
Edmonton, Alberta.

Nos cimetières catholiques

Sont des reliquaires de saints

Il n'y a aucun doute que les tombeaux des catacombes peuvent être appelés des reliquaires. Vous croyez peut-être que cette appellation, appliquée à nos tombes catholiques actuelles, est très exagéré. Que pensez-vous alors de la tombe de Maria Goretti qui a été canonisée récemment? N'est-ce pas un véritable reliquaire? Elle a été enterrée dans un cimetière catholique. Sans doute ni le statuaire, ni les employés du cimetière, pas plus que le directeur de ce même cimetière, personne ne devait se douter que cette jeune fille serait élevée sur les autels un jour. Et pourtant cette fosse contient les ossements d'une sainte. La même chose peut se dire de notre propre cimetière. Il se peut fort bien que nous nous occupons des restes mortels d'une personne qui sera canonisée un jour. Rien de plus vrai puisque nous sommes tous des saints en puissance. Que nous soyons canonisés ou non, peu importe: nous serons des saints à partir du moment où nous entrerons dans le Royaume des Cieux.

Ceux qui sont saints, sans avoir été canonisés ont tout de même leur fête liturgique, la Toussaint.

Jubilé d'Argent

de la

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE DE McLENNAN

Dimanche, le 20 juin 1954

10h.00.—Grand'messe Pontificale par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i.

2h.30.—Bénédiction solennelle des automobiles. Jeux et amusements divers.

5h.30.—Souper-buffet.

7h.30.—Bénédiction solennelle du T.S.S.

8h.30.—Séance.

Bienvenue à tous

VINGT-NEUVIEME

Neuvaine Annuelle et Pèlerinage au Sanctuaire de la Petite Thérèse

WAKAW, SASKATCHEWAN

Dimanche, le 13 juin

PROGRAMME

Du 4 au 12 juin: Neuvaine solennelle
A 8h. a.m. — Grand'messe
A 7h.30 p.m. — Neuvaine

Samedi le 12 juin, à 9h. p.m.
Procession aux flambeaux avec la statue de sainte Thérèse

Dimanche 13 juin, jour du Pèlerinage
5h., 5h.30 a.m. et 6h. a.m. — Les Messes
7h. a.m. — Messe, sermon hongrois
8h. a.m. — Messe, sermon polonais
9h. a.m. — Messe, sermon allemand
10h.30 a.m. — Grand'messe Solennelle, sermons français et anglais.
2h. p.m. — Procession du T. S. Sacrement

RADIO: Les programmes suivants seront radiodiffusés par les postes CFNS, Saskatoon; et CKBI, Prince-Albert.

Du 4 au 12 juin, la neuvaine sera radiodiffusée: à 7h.15 a.m. en français par le poste CFNS; à 1h. p.m. en anglais par le poste CKBI.

Le dimanche 6 juin, ces programmes seront entendus: à 2h. p.m. au lieu de 7h.15 a.m. sur les ondes de CFNS; à 2h.30 p.m. au lieu de 1h. p.m. sur les ondes de CKBI.

Le dimanche 13 juin, de 10h30 à 12h. a.m., la grand'messe solennelle et les sermons seront radiodiffusés.

Nous suivons l'heure solaire.

Vers un ordre nouveau par la Coopération

Le Conseil Canadien de la Coopération

Ses raisons d'être – Son Esprit – Son Oeuvre

Lors du banquet qui a marqué à Québec, le 17 août 1952, le dixième anniversaire de l'Alliance des Coopératives de consommation, M. Henri-C. Bois avait été invité, à titre de président du Conseil Canadien de la Coopération, à rappeler les origines, les buts et les principales réalisations de cet organisme qui groupe, par l'entremise de leurs unions provinciales respectives, les coopérateurs de langue française du Canada.

Il existe chez nous, a signalé dès le début M. Bois, des particularités religieuses et ethniques, une langue, des coutumes, des traditions, une façon de concevoir la vie auxquelles nous sommes très attachés et que nous avons bel et bien raison de vouloir garder. Par ailleurs, nous ne sommes pas seuls au Canada et les conditions sont telles que nous devons, de façon inéluctable et fatale, entrer en relation avec d'autres groupes qui ne parlent pas notre langue, ne professent pas notre foi et n'ont pas la même mentalité que nous. Il s'ensuit que nous devons sans cesse aviser aux meilleurs moyens à prendre pour rester nous-mêmes tout en collaborant franchement avec les autres.

C'est cette préoccupation qui a amené les coopérateurs de langue française du pays, en 1946, à fonder un organisme national qui assurerait d'abord la cohésion entre leurs groupements et qui faciliterait ensuite la collaboration avec un organisme similaire établi déjà par les coopérateurs de langue anglaise.

Comment cette fondation du Conseil Canadien de la Coopération a-t-elle été rendue possible ? Pour répondre à cette question, de poursuivre M. Bois, il faut rappeler que, depuis six ou sept ans, on assistait à un véritable éveil de la pensée et à un progrès marqué des institutions coopératives dans la province de Québec, grâce pour une large part à la présence du Conseil Supérieur de la Coopération. En 1939, en effet, des représentants d'à peu près tous les secteurs coopératifs du temps et d'institutions qui avaient à leur programme l'enseignement et la propagande de la coopération s'étaient réunis au sein d'un organisme dont la principale mission était de préciser la doctrine coopérative et d'assurer des relations plus étroites entre les diverses branches du mouvement. Les coopérateurs du Québec, note en passant le conférencier, ont contracté à l'endroit des fondateurs du Conseil Supérieur une dette qui prendra un temps considérable à s'éteindre. En prêchant et en tâchant d'instaurer l'unité dans la doctrine et la solidarité dans l'action coopérative, ces hommes de 1939 ont rencontré des oppositions et des objections. Mais il reste que les événements leur ont donné raison et que le bien-fondé de ce qui a été fait n'a jamais été contredit.

Or, il est arrivé à la suite de la fondation du Conseil Supérieur que les coopérateurs de langue française des autres provinces ne tardèrent pas à recourir à ses services et même à le considérer en fait comme une sorte d'agent de liaison entre leurs groupements avant de faire directement appel à lui comme leur porte-parole et leur défenseur lorsque fut soulevée la fameuse question de la taxation des coopératives.

Mais les coopérateurs canadiens-français n'étaient pas les seuls à voir leurs intérêts menacés par suite de la campagne menée à travers le pays par l'Association des Payeurs de taxes. Les coopérateurs de langue anglaise étaient engagés eux aussi dans la lutte et ils jugèrent l'occasion opportune de renouveler les cadres du seul organisme national qui existait jusque-là pour représenter le mouvement coopératif canadien.

De part et d'autre, on reconnaissait le besoin urgent d'assurer une collaboration réellement organisée entre les coopérateurs du pays. Cependant, avant de s'engager à fond dans la réalisation d'un tel programme, les coopérateurs de langue française crurent à propos de voir à ce que les bases et les modalités de cette collaboration soient bien définies.

Nous du Québec, dit M. Bois, nous pensions en particulier aux Canadiens français des autres provinces; nous songions aux obligations tacites que nous avions à leur endroit. Nous prévoyions qu'ils se sentiraient plus à l'aise si l'occasion leur était d'abord fournie de discuter leurs problèmes de coopération avec des gens qui parlaient la même langue, qui avaient les mêmes façons de voir et avec qui il serait plus facile de se comprendre.

Aussi, une réunion fut-elle convoquée à Québec, en février 1946, où des représentants des coopérateurs de langue française de six provinces discutèrent ensemble des meilleurs moyens à prendre pour en venir à établir une collaboration juste et efficace entre tous les adeptes du mouvement coopératif, à quelque groupe ethnique qu'ils appartiennent. La formule qui a remporté les suffrages fut celle de l'union des coopérateurs de langue française de tout le Canada dans un organisme national propre, ce dernier devant travailler de concert avec la Cooperative Union of Canada, groupant les coopérateurs de langue anglaise. Et c'est ainsi que fut organisé le Conseil Canadien de la Coopération.

Comme on le voit, poursuit M. Bois, le C.C.C. ne représente pas du tout un mouvement d'opposition contre celui-ci ou celui-là. Il ne représente pas non plus la mise en oeuvre de mesquins calculs de repliement sur soi-même. Il répond plutôt au désir de collaborer franchement, honnêtement et de la façon la plus efficace possible au progrès du mouvement coopératif canadien. Et cet esprit qui animait ses fondateurs, le C.C.C. en a fait l'inspiration de tous ses actes depuis qu'il existe.

Monsieur Bois entreprend ici d'énumérer rapidement les principales réalisations du Conseil Canadien de la Coopération. Ainsi, sur le plan national, le C.C.C. a mené conjointement la lutte avec la Co-operative Union of Canada pour défendre les intérêts coopératifs en matière d'impôt et, conformément aux buts qu'il s'était fixés, il a travaillé en relation étroite avec la même Co-operative Union chaque fois que se sont posés des problèmes à la solution desquels tout le mouvement coopératif canadien était intéressé.

Le C.C.C. a contribué aussi à stimuler et à épauler les efforts des coopérateurs de langue française des autres provinces. Ce n'est un secret pour personne, en effet, que son existence a puissamment aidé la section acadienne de l'Union coopérative du Nouveau-Brunswick à consolider ses positions. De même, c'est grâce à lui également si au Manitoba, en Saskatchewan et en Ontario, les coopérateurs canadiens-français sont parvenus à se grouper et à mettre sur pied des organismes provinciaux qui jouent à leur égard le même rôle que le Conseil de la Coopération à l'endroit des coopérateurs de la province de Québec.

Parmi les moyens d'action auxquels le C.C.C. a eu recours, il convient de mentionner l'établissement d'un secrétariat permanent qui sert de lien entre les divers groupements provinciaux, qui centralise et diffuse les informations, répand la doctrine et facilite la propagande.

Le C.C.C. a organisé aussi des congrès annuels qui se sont tenus successivement à Montréal (Québec), St-Boniface (Manitoba), Bathurst (Nouveau-Brunswick), Ottawa (Ontario) et Régina (Saskatchewan). Chacun de ces congrès a été un stimulant pour les dirigeants des mouvements coopératifs canadiens-français des différentes provinces et a donné lieu à de belles manifestations coopératives et françaises.

Pour prolonger l'action de ces congrès ainsi que pour rendre service aux sections provinciales qui ne sont pas encore en mesure d'avoir leurs propres publications, le C.C.C. a lancé un petit bulletin intitulé "La Vie coopérative" qui paraît à intervalles irréguliers, fournissant diverses informations relatives aux activités les plus importantes du mouvement coopératif canadien et contenant aussi une documentation choisie qui peut servir de base pour les équipes d'étude.

Enfin, il ne faut pas se le cacher, ajoute M. Bois, le Conseil Canadien a été la forme qu'a prise l'aide des coopérateurs de la province de Québec à leurs frères de langue française des autres provinces. A venir jusqu'à présent, en effet, c'est le Conseil de la Coopération du Québec qui a supporté la majeure partie des dépenses auxquelles a dû faire face le C.C.C. Nous savions dès le début qu'il en serait ainsi: la chose était normale. Sans que l'attitude du Québec ait changé — nous serons toujours disposés à aider dans la mesure de nos moyens nos compatriotes des autres provinces — il reste que "cette aide ne doit pas devenir à barbe blanche". Au fur et à mesure que les sections provinciales se développent et consolideront leurs positions, il ne fait aucun doute qu'elles seront appelées à prendre davantage leurs responsabilités en ce qui concerne la mise en oeuvre des politiques tout comme le financement du C.C.C. Il faut bien se rappeler, en effet, qu'entre les nombreuses et intéressantes suggestions qui sont faites pour permettre à cet organisme de jouer pleinement son rôle et leurs réalisations, il y a le livre de banque. Il vaut la peine de signaler cette vérité élémentaire, ajoute M. Bois, ne serait-ce que pour répondre à cette catégorie de gens — "dont les lunettes sont si grosses qu'ils ne voient pas à travers" — qui ont prétendu qu'on a passé proche un jour de vendre le C.C.C. à la Co-operative Union of Canada.

Le C.C.C., de conclure M. Bois, n'est pas une organisation considérable. Sa force lui vient de la solidité des conseils provinciaux qui en forment l'armature. C'est dans la mesure où ces conseils ou ces sections consolideront leurs positions dans chacune des provinces — le Québec y compris — que l'organisme national des coopérateurs de langue française pourra réellement atteindre les buts pour lesquels il a été fondé.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Prgm. Bonnyville
4.15—Prog. Végreville
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Fête au village
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Interview
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis

7.15—Affaires de l'état
7.30—Festival, chanson
8.15—Musique Hawaii.
8.30—Contes
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Plus Beaux Jours
11.00—Heure de Falher

4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons

7.15—Orchidée du mérite
7.30—Faites-moi rire
8.15—Causerie
8.30—Boîte à chanson
9.00—Contes
9.30—Nature du sol
10.10—En sourdine
10.30—Succès du jour.
10.35—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
4.15—Chansonettes
4.30—Piano populaire
4.45—Musique fanfare
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis

7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Club de la Radio
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre

10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.00—Rad. Sacré-Coeur
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
9.45—Je vs ai tant aimé
10.45—Monde féminin
11.30—Macédoine
1.05—Hr. de la Sécurité

2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Heure de sécurité
5.00—Mois de Marie
5.15—Tour du monde
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33.45.78
4.30—Prog Lac La Biche
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Festival St-Paul
8.00—Nouvelles
8.15—Causerie
8.30—Variétés, Québec
10.45—Intermède
9.00—Promenade concert
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Heure Sécurité
4.00—¼ d'h. Ste-Anne
4.15—La relève
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège Saint-Jean
5.45—Carnet social, avis de décès

5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Chansonettes
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles

5.00—Opérettes
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Vers la démocratie économique

Une révolution sans fusils ni mitrailleuses

par Louis-Joseph Marcotte

Nous arrêtons-nous suffisamment à considérer le fait que le mouvement coopératif—et en particulier le mouvement coopératif de consommation—comporte un aspect nettement révolutionnaire dans le sens qu'il va directement à l'encontre des façons de voir, de penser et d'agir qui sont devenues à la mode dans le monde où nous vivons ? Nous rendons-nous bien compte, par exemple, que le mouvement coopératif n'accepte pas et ne peut pas accepter la conception proprement capitaliste de la vie économique ?

La Coopération n'est pas un cataplasme

On aurait grandement tort, à la vérité, d'assimiler la Coopération à un simple cataplasme appliqué sur les bobos les plus apparents de l'organisation économique actuelle. Elle va beaucoup plus loin: elle va à la source même du mal. Elle vise à débarrasser l'atmosphère de l'esprit d'égoïsme et de lucre qui la sature et à créer un climat naturellement favorable à l'épanouissement des vertus si nécessaires de justice et de charité.

C'est un monde nouveau et totalement différent de celui que nous connaissons présentement que la Coopération s'emploie à construire. Un monde où la vie économique sera organisée en fonction des besoins humains à satisfaire plutôt qu'en fonction des profits à accumuler. Un monde où la production sera soumise à la consommation plutôt que celle-ci à celle-là. Un monde où les consommateurs auront les instruments voulus pour s'employer à la tâche d'étudier et de résoudre eux-mêmes leurs problèmes au lieu d'être dans l'obligation de s'en remettre à des gens dont les intérêts sont le plus souvent opposés à ceux du peuple.

N'est-ce pas là une réforme qui a tout l'ampleur d'une révolution ? Oh ! évidemment, il s'agit d'une révolution pacifique, sans fusils ni mitrailleuses; mais ça reste quand même un changement radical de l'état actuel des choses.

Les coopérateurs savent-ils où ils vont ?

Et il est nécessaire que les coopérateurs prennent nettement conscience de ce fait. Autrement, ils s'exposent à tourner en rond, à gaspiller leurs énergies et à manquer leur véritable vocation.

Or, c'est à se demander si, dans leur désir de faire un succès de leurs entreprises, ils n'ont pas recherché la voie la plus facile—celle d'imiter leurs concurrents—plutôt qu'ils ne se sont arrêtés à scruter les buts réels de leur mouvement, à étudier et à apprfondir la doctrine coopératiste.

Sans doute les coopératives travaillent-elles dans l'ordre économique, c'est-à-dire dans un domaine où les résultats positifs ou négatifs s'expriment par des "signes de piastres"; mais leurs préoccupations ne doivent pas se limiter à faire réaliser des économies à leurs membres. Si tel était le cas, au lieu d'ouvrir elles-mêmes des magasins, elles seraient bien mieux d'ouvrir des bureaux quelconques où les consommateurs pourraient obtenir des renseignements touchant les différentes aubaines offertes par les marchands d'un district donné. Ainsi, en profitant de toutes les réductions, une personne pourrait sans doute épargner considérablement.

Vers la démocratie économique

Mais la Coopération vise beaucoup plus haut et beaucoup plus grands. Elle tend à amener les gens à collaborer en vue de prendre en main leurs propres affaires au lieu de s'en remettre perpétuellement à des intermédiaires dont ils doivent se soumettre à tous les ordres et à toutes les exigences. Et c'est ainsi que la formule coopérative répond aux désirs légitimes des hommes fiers et libres.

Dans la plupart des pays du monde, des milliers de gens ont souffert et ont donné leur vie pour conquérir leurs droits politiques. Les Etats-Unis, par exemple, célébraient cette année le 175ème anniversaire de leur Déclaration d'indépendance. On se rappelle que les colonies anglaises d'outre-quarante-cinquième se soulevèrent contre la Grande-Bretagne quand celle-ci voulut leur imposer des taxes prohibitives. Elles s'insurgèrent au nom du principe : **"No taxation without representation"**, et l'histoire leur a donné raison.

(suite à la page 7)

Membres du Club de la Radio

M. Emile Pruneau, Bonnyville.
M. Ernest Pigeon, St-Paul.
M. Eugène Dubrule, McLennan.
Mlle Yvonne Bérubé, 10211 106 rue.
Mme Angelina Tetreault, Thérien.
M. Pierre Carrier, Joussard.
M. Léo Rémillard, 9908-112 rue.
M. Jos. Laflamme, Falher.
M. Ovide Brousseau, St-Vincent.
Mlle Colombe Caron, McLennan.
M. et Mme Charles Valiquette, Morinville.

Le chapelet à CHFA

JUIN 1954

10. Vicariat de Grouard.
11. Le R.P. Levert, o.m.i., curé de Lac La Biche Mission et les membres de la famille Girard.
12. Villeneuve.
13. Beaumont.
14. M. l'abbé A. Quirion, curé de S.-Edouard et un groupe de paroissiens.
15. L'Immaculée-Conception.
16. Vicariat de Grouard.
17. Le R.P. Bégin, remplaçant de M. l'abbé McGrane et un groupe de paroissiens de Lac La Biche.
18. Legal.
19. Vicariat de Grouard.
20. Monseigneur S. Loranger, P.D., curé de la cathédrale et un groupe d'Enfants de Marie.
21. St-Albert.
22. Vicariat de Grouard.
23. S. Exc. Mgr Lusiser et les Membres de la Chorale de la cathédrale.
24. Morinville.
25. Vicariat de Grouard.
26. Un groupe de Croisés-garçons, de St-Paul.
27. Lamoureux.
28. Vicariat de Grouard.
29. S. Exc. Mgr Lussier et les membres du Conseil de Ville de S.-Paul.
30. St-Joachim.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Rembrandt, le grand artiste hollandais, décédé en 1669, a laissé environ 600 tableaux à l'huile, 300 eaux-fortes et 2,000 dessins.

L'Education Coopérative

par Léo Bérubé
Secrétaire du Conseil Canadien de la Coopération

Sur ce problème, nous ne pouvons nous permettre d'avoir des idées vagues ou erronnées. Même si des circonstances diverses entourent nos activités coopératives; même si des difficultés ou des opportunités spéciales limitent ou facilitent notre action dans ce domaine, nous devons avoir de l'éducation coopérative une notion nette et précise, sous peine de retarder le développement normal de notre mouvement, et surtout de le vider du plus riche de son contenu.

Un grand nombre de personnes croient aujourd'hui que l'éducation coopérative implique une révolution complète dans la mentalité de l'individu, et la proposent même comme amorce et base de l'éducation générale des adultes. Par contre, d'autres personnes en parlent comme d'une réalité assez vague, qu'elles assimilent à une certaine propagande pour soutenir une oeuvre d'intérêt commun. D'autres enfin font profession de n'y croire qu'à demi; elles prétendent qu'elle n'est en définitive qu'une forme raffinée de l'égoïsme et de l'intérêt personnel.

Est-il possible de nous faire sur ce sujet une opinion précise que le temps ni les circonstances ne pourront modifier? Il vaut certainement la peine de tenter l'expérience.

Pour le faire avec le plus de chances possibles de succès, posons-nous, si vous le voulez bien, les quatre questions classiques des philosophes.

1 — Quelle est la nature de l'éducation coopérative?
2 — Quels en sont les buts?
3 — A qui s'adresse-t-elle?
4 — Quels en sont les agents et les instruments?

Si nous pouvons répondre de façon satisfaisante à ces questions, il nous sera facile alors, je crois, de donner de l'éducation coopérative, une définition acceptable.

1—Quelle est la nature de l'éducation coopérative?

Le terme "éducation" nous fournit lui-même les premières indications. Eduquer, cela veut dire d'abord tirer ou sortir l'intelligence et la volonté de l'individu d'un certain état et les conduire, les élever à un état supérieur. Appliquons cette définition à la coopération et nous verrons que l'éducation est l'enlèvement de certains défauts qui empêchent l'individu de coopérer, et d'autre part l'acquisition de connaissances et de qualités qui rendront possible son action coopérative.

On le voit déjà, l'éducation coopérative doit d'abord être négative. Mais, attention!, il faut s'entendre sur "éducation négative". Il ne s'agit certainement pas de rendre, par l'éducation coopérative, un individu réactionnaire ou de le faire partir en guerre contre son milieu. L'éducation doit être négative, en ce sens qu'elle doit être d'abord un déblaiement, un éveil de l'individu à la réalité qui l'entoure. Elle doit le rendre conscient de ses défauts, de sa faiblesse et des imperfections de son milieu. Elle doit lui faire réaliser ses besoins fondamentaux; elle doit enfin provoquer chez lui un mécontentement assez profond au sujet de sa situation présente, pour déclencher son adhésion à l'action coopérative. Nous le savons tous, les gens satisfaits de leur sort ne font pas de coopération.

Mais l'éducation coopérative doit être aussi positive. L'éveil qui est provoqué chez l'individu doit l'être en vue de lui faire découvrir ses possibilités et de lui faire entrevoir des horizons nouveaux. Ces horizons nouveaux doivent se concrétiser en un objectif précis. Plus cet objectif sera clair, pratique et à sa portée, plus il sera facile d'emporter son adhésion et de provoquer chez lui une volonté efficace d'action.

L'éducation coopérative est donc véritablement une transformation de l'individu. Je réponds tout de suite à l'objection que nos Canadiens français sont naturellement des coopérateurs et que la plupart d'entre eux possèdent déjà des qualités essentielles qui sont nécessaires à une action coopérative saine et efficace. Loin de moi, naturellement l'intention d'insinuer que nous avons moins d'aptitude que d'autres peuples à pratiquer la coopération. Les faits d'ailleurs se chargeraient de me démentir, et ce magnifique congrès en particulier. Mais vous savez bien qu'on ne naît pas coopérateur; on le devient. La transformation dont il est ici question peut être plus ou moins grande selon la mentalité et les qualités particulières de certains groupements d'individus; mais même en admettant que nous possédons toutes les qualités du coopératur, il faut de plus que nous apprenions les principes et les méthodes de la coopération, ainsi que les principes fondamentaux qui régissent les secteurs de l'économique que nous voulons organiser. Tout cela sera de l'éducation coopérative.

2—Quel est le but de l'Education

Son but propre est de rendre l'individu capable d'action coopérative. Préciser la nature de l'action coopérative.

L'action coopérative est une forme spéciale d'activité économique. Elle est d'abord une activité économique, soumise aux lois économiques. Mais elle en est une forme spéciale, possédant des caractères particuliers. Elle est d'abord démocratique: démocratique dans son organisation, démocratique dans son but, démocratique dans sa conception de l'activité humaine. Elle est de plus sociale et humaine. En effet, la participation active et les qualités qu'elle exige de ses membres; les contracts réguliers qu'elle présuppose entre les individus; la possibilité qu'elle offre à des groupes différents de participer aux mêmes opérations lui donnent une signification sociale de première importance.

L'éducation coopérative a donc un triple but.

Elle doit d'abord donner aux coopérateurs une formation économique aussi complète et réaliste que possible. L'importance de l'éducation économique apparaît de plus en plus grande à mesure que se développe le mouvement coopératif et que se compliquent les problèmes d'organisation, d'administration et de finance que les coopérateurs doivent régler. Si la coopération doit survivre chez-nous, si elle veut atteindre aux résultats d'envergure que nous lui souhaitons tous, si nous voulons qu'elle soit vraiment un facteur de relèvement, d'éducation adulte et de paix sociale, elle doit parvenir à une efficacité économique au moins aussi grande que celle des autres formes d'entreprise.

Elle doit aussi, et avec une égale ardeur, travailler à la formation démocratique de l'individu. La démocratie est née d'un beau rêve de liberté, d'égalité et de fraternité. Nous savons qu'à cause des qualités exceptionnelles qu'elle exige de l'ensemble des individus, la démocratie est encore aujourd'hui plus une espérance qu'une réalité. L'éducation coopérative rend à nos institutions démocratiques un service immense en inculquant aux coopérateurs les qualités fondamentales qui font le bon citoyen d'un pays démocratique: en particulier l'esprit d'entreprise et le sens de la liberté.

Elle doit enfin perfectionner la formation sociale de l'individu. Elle doit amener l'individu à se hausser audessus de son seul intérêt personnel, local, ou professionnel, jusqu'à la compréhension du problème social; elle doit lui inculquer le sens social, c'est-à-dire, l'intuition du bien commun de la société toute entière dans lequel il se trouve engagé.

Soulignons en passant la responsabilité énorme qu'assument les éducateurs du mouvement coopératif; soulignons aussi la formation économique ainsi que les qualités démocratiques et sociales, et même les vertus chrétiennes qu'ils doivent posséder. Ce sont eux, en définitive, qui détermineront le climat et la qualité de l'action coopérative conséquente à leur travail éducatif.

3.—A qui doit s'adresser l'éducation coopérative?

La réponse est simple et presque évidente. L'éducation coopérative doit être accessible à tous ceux dont la participation est nécessaire pour que l'action coopérative soit saine et efficace.

Pour faciliter notre étude, classons en différentes catégories les personnes dont la participation est nécessaire à l'action coopérative.

A — Les membres, c'est-à-dire l'ensemble des coopérateurs qui n'ont pas de responsabilité spéciale dans la conduite de leur coopérative, mais qui doivent participer à ses activités et être en mesure de la contrôler efficacement.

B — Ceux que j'appellerai les chefs, mais qui sont en fait les serviteurs de la cause coopérative. Ce sont ceux qui se voient confier les responsabilités administratives ou techniques: directeurs, gérants, membres des comités, personnel exécutif, etc.

C — Le public, dont une partie doit être envisagée comme des participants possibles à l'action coopérative, et dont l'autre partie doit au moins comprendre généralement la coopération, l'admettre et même lui être sympathique.

Le rôle particulier que chacun de ces groupes doit jouer dans l'ensemble du mouvement détermine le contenu de l'éducation coopérative. Il serait très intéressant de préciser ici quels devraient être les principaux sujets que les responsables du mouvement coopératif doivent soumettre à l'étude des diverses catégories que nous venons de nommer. Signalons seulement que tous les membres doivent avoir l'opportunité, non seulement de comprendre les méthodes et les principes coopératifs, mais aussi d'étudier les méthodes administratives, les problèmes, les besoins de leur organisation afin d'être en mesure de porter sur elle un jugement sain et de l'appuyer efficacement.

4.—Quels sont les agents et les instruments de l'éducation coopérative?

L'éducation est toujours provoquée par un agent extérieur et l'éducation coopérative ne fait pas exception à cette règle. D'autre part, étant donné la psychologie du travailleur adulte, il est essentiel de réaliser, dans le domaine coopératif plus que dans n'importe quel autre domaine, que l'adulte lui-même est le principal auteur de sa propre éducation et que tout l'apport extérieur ne peut en définitive que le disposer à s'éduquer lui-même. C'est pourquoi, il faut à l'éducateur une connaissance parfaite de la psychologie humaine en général et une connaissance pratique de l'individu à qui il veut apporter les bienfaits de l'éducation coopérative.

Je voudrais signaler aussi que la responsabilité principale de l'éducation coopérative retombe sur le mouvement coopératif lui-même. Les chefs de notre mouvement ont compris cette nécessité non seulement en assignant ce but aux centrales coopératives, mais même en organisant le Conseil Canadien de la Coopération et les conseils provinciaux de coopération. De plus, chez-nous, le mouvement peut compter sur l'aide précieuse de plusieurs institutions et associations qui ont compris la valeur sociale de l'éducation coopérative. Mentionnons seulement les universités, plusieurs associations professionnelles et institutions gouvernementales ou à caractère éducatif.

Je voudrais, en terminant, dire un mot des instruments d'éducation coopérative que les éducateurs ont à leur disposition pour faciliter leur tâche. Ces instruments, vous les connaissez: ce sont le cercle de discussion (cercle d'étude), le forum, la conférence, la brochure, le journal, le livre, la radio, le voyage d'étude. Me permettrez-vous d'attirer votre attention sur le fait que les instruments d'éducation coopérative doivent varier à mesure que se perfectionne l'éducation de l'individu. Il est admis que, pour amorçer l'éducation coopérative et effectuer ce que quelques-uns appellent l'éducation pré-coopérative, le cercle d'étude est la formule idéale. D'autre part, l'individu qui a dépassé ce stage a besoin, pour alimenter ses réflexions et parfaire son éducation coopérative, de quelque chose de moins fugitif: il lui faut des faits qu'il peut considérer à loisir, scruter et comparer. Voilà pourquoi, à mesure que progresse le mouvement coopératif, il devient de plus en plus important de mettre à la disposition des coopérateurs une littérature appropriée, et même, parvenu à un certain stage, la nécessité du journal d'inspiration coopérative se fait sentir.

* * *

Mes chers amis, avec votre bienveillante attention, j'ai tenté de répondre trop brièvement, je m'en rends compte, aux questions que nous nous étions posées au début de cet entretien. A l'aide de ces quelques précisions, nous pouvons, je crois essayer de donner une définition de l'éducation coopérative: C'est, croyons-nous, la transformation de l'individu en vue de le rendre capable d'action coopérative, et par là, capable d'action démocratique et sociale plus éclairée et plus efficace.

Léo BERUBE,
Secrétaire du Conseil Canadien et du Conseil Supérieur de la Coopération.

Quelle est la déesse aux cent bouches?
La Renommée.

VOTRE AGRONOME VOUS PARLE

par M. Vianney Surprenant, agronome de Falher

Variétés de légumes pour le nord de l'Alberta

Les méthodes de cultures sont très importantes pour faire un succès du jardin potager. Cependant cela ne suffit pas. Il faut y apporter une attention particulière dans le choix de variété appropriées. Il faut donc arrêter son choix sur des variétés qui supporteront bien les conditions des régions fraîches du nord, où les saisons sont courtes et l'apport d'humidité est peu abondant au début de l'été. Voici quelques recommendations dans le choix de variétés pour le nord de l'Alberta basées sur des essais de variétés entreprises à la station Expérimentale de Beaverlodge, Alberta.

Asperges: Giant Washington, Mary Washington.

Rhubarbe: MacDonald, Valentine, Irish Giant.

Fèves: Bountiful, Stringless, green pod, Topcrop (vert), Round pod kidney wax (jaune).

Betterave: Crosby's Egyptian (hâtif), Detroit dark Red variété la plus en vogue),

Broccoli: Italian Green, Early de cicco.

Chou: Golden Acre (hâtif), Copenhagen Market (mi-saison, Pennstate Ballhead (tardif), Chieftain (savoie).

Chou-fleur: Snowball (hâtif), Snowdrift (mi-saison), Veitch's Autom Giant (tardif).

Celeri: Cornell No 19 (hâtif particlement vert), Salt Lake (tardif, vert).

Bette à carde: Lucullus, Fordhook Giant.

Maïs: Altagold, Seneca 60, j-6 Cross, Banting, Pickaninny, Early Alberta.

Lettue: Grand Rapids (en feuilles), Great Lakes strains (pommée).

Oignons: Yellow Globe Danvers, Red Wethersfield, Barletta (à marinade).

Panais: Short Thick, Hollow Crown.

Pois: Little Marvel (hâtif), Lincoln, Selkirk (mi-saison), Statagem (tardif).

Patates: Warba, Carter's Early favorite (hâtif), Irish Cobbler, Canus (variété la plus en vogue).

Radis: Cavalier, Cherry Belle, Comet (rouge), Icicle (blanc).

Rutabaga: Laurentian, Acadia, Canadian Gen.

Epinard: Bloonsdale (hâtif), New Zealand (tardif).

Navet: Purple Top Milan, White Milan, Purple Top White Globe.

Tomate: Earlinorth, Early Chatham.

Citrouille: Early Cheyenne.

Concombre: Early Russian, Mandarin, Mincu.

Courge: Giant Summer Crookneck, Hubbard, Uconn.

Révolution . . .

(suite de la page 6)

Or, dans la vie économique telle qu'elle est organisée présentement, les consommateurs ne sont-ils pas eux-mêmes taxés par des monopoles dans le gouvernement desquels ils n'ont pas un seul mot à dire? Et les exactions de ces intermédiaires tout-puissants ne sont-elles pas plus redoutables que celles du défunt roi Georges III? Alors, n'est-il pas aussi important de revendiquer la démocratie économique que la démocratie politique?

Un chèque sans provisions

Les deux dernières guerres mondiales ont amené les peuples à prendre conscience de tout le prix de la liberté politique. Mais cette dernière, comme le signalait fort à-propos un chroniqueur américain, reste un chèque sans provision aussi longtemps qu'elle n'est pas accompagnée de la véritable démocratie économique.

La Coopération préconise le "gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple" dans le domaine conomique en action. Et voilà qui ne économique: elle est la démocratie émanque pas d'être révolutionnaire vu qu'un tel objectif se heurte à un état de chose déplorable mais qu'on est accoutumé à trouver normal.

* * *

Il ne faut pas avoir peur des mots: la Coopération est une révolution véritable et les coopérateurs doivent être des révolutionnaires véritables. Il ne saurait y avoir place dans leurs rangs pour les tièdes, les apathiques, les partisans des demi-mesures ou les gens dont l'épine dorsale semble être de caoutchouc. Au contraire, la lutte entreprise ne peut être menée à bien que par des forts, des volontaires et des enthousiastes.

Mais cette force, cette volonté et cet enthousiasme doivent s'appuyer sur une conviction profonde, qui ne peut être le résultat que d'une éducation sérieuse, et sur un amour sincère du peuple. Ne sont-ce pas là des armes beaucoup plus efficaces que les fusils et les mitrailleuses pour faire un succès de notre révolution?...

Un prix pour les auteurs catholiques

Paris (CCC). — La direction du journal "Coeurs vaillants" annonce qu'elle vient de fonder, à l'occasion du XXVe anniversaire de cet illustré, un Prix de littérature enfantine et de jeunesse qui sera décerné à Pâques 1955. Ce prix, destiné à provoquer un regain d'intérêt en faveur du roman pour enfants de 9 à 14 ans et, si possible, un renouveau, comporte un premier prix de 100,000 francs et un second prix de 80,000 francs.

Il s'adresse aux auteurs de France comme de Suisse, de Belgique comme du Canada, c'est-à-dire à tout écrivain de langue française.

Des dix provinces canadiennes, seules la Saskatchewan et l'Alberta ne touchent à aucun corps d'eau salée.

* * *

C'est en 1883 qu'on a découvert à Medicine Hat, Alberta, les premiers indices de l'existence de gaz naturel.

COIN DU MORALISTE

Question: "J'ai eu douze enfants et ça ne m'a pas empêché d'aller régulièrement à la messe le dimanche, sauf pour les quelques semaines de mes maladies. Mes brus me disent que j'étais bien folle, car elles disent que, quatre ou cinq mois avant la naissance d'un bébé, une femme est exemptée d'aller à la messe. Ont-elles raison?

Réponse: L'obligation d'assister à la messe le dimanche et les jours de fêtes de précepte résulte d'un précepte ecclésiastique (Can. 1248). Il s'agit d'une obligation grave. C'est que le devoir fondamental de l'homme est d'orienter vers Dieu sa personne et sa vie. Et l'homme se tourne vers Dieu quand il fait converger vers Dieu toute son activité et quand, par la vertu de religion, il rend le culte et l'hommage dus à l'unique et vrai Dieu. La messe est le centre du culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au Père éternel.

L'obligation, cependant d'assister à la messe le dimanche et les fêtes d'obligation, cesse quand on se trouve dans l'impossibilité morale de le faire. La raison en est que, en face d'un inconvénient grave, on ne rencontre plus chez le législateur la volonté d'obliger. Ainsi on reconnait que les personnes malades sont excusées d'assister à la messe. De même les mères de famille qui ne peuvent laisser leurs enfants seuls à la maison, ne peuvent les confier à d'autres et ne peuvent les amener à l'église. Mais la grossesse n'est pas de soi une cause excusante, à moins, comme le reconnait la théologie morale, qu'il s'agisse d'une fille, qui a conçu en dehors du mariage. Dans ce cas d'exception seulement, en raison du déshonneur et de l'infamie, la grossesse est une cause qui excuse de l'obligation d'assister à la messe.

Un grave inconvénient, non pas les ennuis ordinaires qui accompagnent l'observation d'une loi, suffit de soi à soustraire à l'emprise de la loi. Si, en règle générale, la grossesse ne constitue pas un cas d'impossibilité morale d'assister à la messe, il peut se faire que, dans un cas particulier, elle le soit. De plus. on peut rencontrer des cas particuliers où la gravité de la cause excusante est douteuse. Il est sage de recourir alors à son curé. Ou bien il déclarera qu'il s'agit d'un cas de cause excusante suffisamment grave et que l'obligation a cessé; ou bien il dispensera de l'obligation, s'il y a raison sérieuse de le faire, raison qui ne serait pas par elle-même cause excusante. Le pouvoir qu'a le curé de dispenser s'étend au cas de doute sur la suffisance de la cause (Can. 84). Il va de soi qu'on ne peut escompter une dispense en faisant état d'une légère indisposition.

Gratien.

Empêcher l'"activité secrète" du clergé

Vienne (CCC). — Les autorités communistes tchécoslovaques ont entamé actuellement une action en vue de surveiller "l'activité secrète et illégale" des communautés religieuses et de mettre fin à ces "agissements terroristes".

Une action du même genre est signalée en Pologne où les prêtres ayant refusé d'entrer dans les organisations communistes, sont étroitement surveillés. Ces prêtres célèbrent la messe dans des granges ou des étables et la population participe avec ferveur à ces cérémonies clandestines.

Remise du pallium à 30 prélats, au Vatican

Cité du Vatican (CCC). — Le 22 mai, au Palais apostolique du Vatican, Son Em. le cardinal Nicolas Canali, doyen des cardinaux de l'Ordre des diacres, a procédé à l'imposition du pallium demandé lors du consistoire du 20 mai par 30 métropolitains, archevêques et évêques, et accordé par S. S. le Pape Pie XII.

Parmi les archevèques métropolitains qui ont reçu le pallium se trouvaient LL. EE. NN.SS. Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, Joseph Gerald Berry, archevêque de Halifax, et Joseph Cabana, p.b., (canadien) archevêque du Rubaga, Afrique. Ces prélats n'étant pas présents, le pallium a été remis à leurs procureurs respectifs.

Q. — Départements de modes (fashion department).
R. — Comptoir, rayon des modes.

1904-1954

Jubilé d'or de l'arrivée des Filles de Jésus à Pincher Creek

Sermon de circonstance donné par S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., ancien élève

"Quid Retribuam Domino?" Comment reconnaîtrai-je tout le bien que le Seigneur m'a fait? . . . Tel est le cri fervent qui s'élève aujourd'hui de chaque coeur du personnel religieux du couvent jubilaire.

Appelées dès le 2 février 1902 par le R. P. Lacombe, o.m.i., laquelle demande fut secondée en octobre de la même année par Mgr Legal, ce n'est pourtant que le 12 janvier 1904 que les Filles de Jésus sont venues à Pincher Creek, pour se dévouer à l'instruction de la jeunesse.

En ce cinquantenaire de leur installation à ce poste, elles n'ont pas à se juger. Mais regardant la route parcourue, elles remercient Dieu des grâces reçues dans ces 50 années et elles disent leur joie de travailler à l'oeuvre éducatrice. Elles ambitionnent de remplir de mieux en mieux leur rude tâche, en comptant sur l'appui des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée et des parents des enfants confiés à leurs soins.

Ces fêtes d'un caractère tout familial, ont été rehaussées par la présence de hautes personnalités. En premier lieu, S. Exc. Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary, qui a tenu a célébrer une grand'messe pontificale malgré tous les obstacles qui semblaient s'y opposer; en second lieu, S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., Vicaire Apostolique de Grouard, Alberta, qui a dû franchir au-delà de neuf cents milles pour donner au Couvent qui l'avait jadis abrité durant quatre ans comme pensionnaire, de 1909 à 1913, un témoignage non équivoque de sa profonde gratitude; puis de plusieurs prêtres, religieuses de diverses Communautés du sud de l'Alberta, enfin de la Rév. Mère Provinciale de Morinville et Soeur Marie-Wenceslas, d'Edmonton, laquelle a consacré un quart de siècle des belles années de sa jeunesse, comme surveillante au Pensionnat de Pincher Creek.

Après la messe un banquet fut servi au couvent, aux principales personnalités religieuses et aux bienfaiteurs de la première heure.

Le dîner était sous la présidene de S. Exc. Mgr Routhier.

A la table d'honneur on remarquait le R. P. G. Labonté, o.m.i., curé, M. l'abbé Sullivan, de Coleman, le R. P. Pilon, o.m.i., M. l'abbé Anderson, de Blairmore, le R. P. Michaud, o.m.i., de Brocket, M. l'abbé Léonard, de Twin Butte. Les toasts qui suivirent le banquet furent d'un caractrée délicat, jovial et intéressant.

A 2h.30 p.m., une séance fut donnée à la salle paroissiale par les élèves actuels de l'école St-Michel, toujours sous la présidence de S. Exc. Mgr Routhier dont la bienveillance ne connut pas de limite. Le couvent jubilaire fut aussitôt envahi, après le concert, par les anciens élèves, bienfaiteurs de la communauté et autres visiteurs. Les dames du C.W.L. qui n'avaient rien épargné dans la splendide préparation de leur thé, ont su le servir avec toute la courtoisie désirable. L'on y admira l'arrangement artistique des fleurs, l'élégance du service des tables, la jolie pièce-montée du jubilé d'or, en un mot il y eut quoi satisfaire l'oeil, le coeur et l'esprit tout à la fois. Le mois de Marie et le Salut du Très St-Sacrement vinrent clôturer les fêtes inoubliables du cinquantenaire.

La Communauté des Filles de Jésus du Couvent de Princher Creek remercient très chaleureusement et très sincèrement LL. EE. Mgr Francis Carroll et Mgr Henri Routhier de leur bienveillante et toute paternelle sollicitude, leur dévoué curé, le R. P. Labonté ainsi que tous les prêtres et religieuses qui ont répondu à l'appel. Elles regrettent vivement qu'un bon nombre d'invités aient été retenus soit par leur ministère paroissial ou tout autre empêchement de répondre à l'invitation. (A un moment donné la Supérieure de l'établissement s'est demandé si elle ne devait pas imiter la conduite du père de famille de la parabole du festin pour combler les places vacantes). La reconnaissance des Soeurs s'étend aussi aux MM. de la commission scolaire, aux dames du C.W.L., en un mot à tous ceux qui ont fait une donation quelconque et coopéré au succès de leur célébration.

Daignent les lecteurs de "La Survivance" vouloir bien unir leurs actions de grâces à celles des Religieuses du couvent jubilaire. Oui, ensemble, célébrons le Seigneur parce qu'Il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Ensemble, louons aussi Marie, Mère immaculée de Jésus et notre Mère, Reine et Supérieure des Filles de Jésus, Protectrice et première Patronne de leur Congrégation.

"Deo Gratias!"

Festival

(Suite de la page 1)

sous la direction de M. l'abbé G. Bouchard et celle de Saint-Paul dirigée par M. Roland Laberge, nous rendirent des pièces bien simples mais très belles à trois et quatre voix. Cette participation des adultes aux Festivals qui se succèderont est le désir ardent des organisateurs.

Le programme de la journée et du soir fut enregistré au complet grâce à S. Exc. Mgr Philippe Lussier et M. l'abbé G. Tardif. Une première irradiation fut entendue le jour même dans tout Saint-Paul par la bienveillance de M. l'abbé Champagne qui mit à notre disposition des haut-parleurs très puissants. Nous l'en remercions.

S. Exc. Mgr Philippe Lussier mit fin au concert en félicitant tous les artistes et nous entretint quelques instants sur les mérites du Festival dont la grande vertu est de former à la discipline et au contrôle en plus de la bonne prononciation. Le Festival développe l'appréciation du beau qui se trouve chez nous; il faut mettre l'âme de nos enfants dans une atmosphère de beauté, dit Son Excellence.

L'adjudicateur en chef remercia les organisateurs et les organisatrices et se dit enchanté de voir le progrès qui se manifeste à chaque année.

Paul G. Duteau,
Professeur à Saint-Paul,
Membre du comité du Festival

Rumeur démentie à propos des chiens Saint-Bernard

Genève, Suisse (CCC) — Les chiens Saint-Bernard sont en sécurité. Il n'y a aucun fondement à la rumeur voulant que les gros chiens dont le nom vient de l'hospice Saint-Bernard, dans les Alpes suisses, n'y soient plus élevés.

Certains disaient, — bien à tort, on le sait maintenant avec certitude, — que le Vatican avait enjoint aux moines d'abandonner l'élevage de ces admirables bêtes. Toutes ces rumeurs sont fausses, ont affirmé les chanoines du monastère Grand Saint-Bernard au représentant de l'Agence de nouvelles catholiques N.C.W.C.

Bachelière



Mlle Huguette Leclerc, âgée de 18 ans, qui vient d'obtenir son Baccalauréat ès Arts de l'université de Saskatchewan, à Saskatoon.

Mlle Leclerc est la fille de M. J.-L. Leclerc, qui enseigne présentement à l'école Guay dans la division de High Prairie. Elle a fait son cours supérieur à l'école de Léoville, dirigée par les Rév. Filles de la Providence, décrochant ses diplômes français et anglais du grade 12 à l'âge de 15 ans avec de très hautes marques. On lui décerna deux bourses: une du Collège St-Thomas-More, dirigé par les Père Basiliens, et l'autre de la grande unité de Shell River dans laquelle Léoville est situé.

Mlle Leclerc a l'intention de poursuivre ses études à l'université. Elle demeure à 907 avenue H. Sud, Saskatoon.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

QUESTIONS

1.—Quelle proclamation d'un intérêt tout à fait spécial pour le Canada d'expression française un bref pontifical, émis le 25 février 1908, faisait-il ?

2.—Morir était un petit village des environs de Naples, dont le site égalait en beauté celui du grand port méditerranéen. De quel proverbe déformé son nom est-il la cause ?

3.—Regardez une de vos mains. Tendez fortement votre pouce à la fois vers l'extérieur et vers le haut. Vous verrez une petite dépression le long du muscle extérieur du pouce. Cette dépression s'appelle tabatière anatomique. Pourquoi ?

4.—Quel est l'épisode célèbre de la vie de Moise qui a servi à intituler une oeuvre de Romain Rolland et auquel il est également fait allusion dans un roman de Manès Sperber ?

5.—Sur quel sujet Carlyle philosophe-t-il dans son livre Sartor Resartus ?

6.—Sous quel pseudonyme célèbre, André Géraux commença-t-il à publier ses articles de politique étrangère dans l'ECHO DE PARIS ?

7.—Quel est le pavillon sur lequel on voit le plus grand nombre d'étoiles ?

8.—Quelle était la politique de ceux qu'en 1877 que l'on surnommait en Angleterre les JINGOES ?

9.—Pour marquer qu'il ne craignait pas de foncer sur ses contradicteurs comme un sanglier, Mirabeau appelait sa tête du nom que l'on donne à celle d'un sanglier. Quel est ce nom?

10.—Pourquoi le public de Naples força-t-il le petit Mozart à enlever un anneau qu'il portait au doigt ?

REPONSES

1.—Saint Jean-Baptiste était proclamé patron des fidèles franco-canadiens.

2.—Le proverbe original était : Voir Naples ainsi que le village de Morir. Déformé, il est devenu : "Voir Naples et mourir".

3.—Parce que les priseurs, parfois, placent leur tabac dans cette dépression pour l'aspirer.

4.—L'épisode du Buisson Ardent, Rolland a intitulé un des livres de Jean-Christophe LE BUISSON ARDENT, et Manès Sperber a écrit ET LE BUISSON DEVINT CENDRE.

5.—Des vêtements et de leur rôle dans la société.

6.—Pertinax.

7.—Le pavillon américain.

8.—C'était le surnom donné aux partisans de la guerre immédiate contre la menace russe de 1877.

9.—Une hure.

10.—On croyait qu'il devait son génie précoce aux vertus d'un anneau magique.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

nadien, T. C. Davis affirme que tout canadien devrait s'efforcer d'apprendre à parler le français.

* * *

Windsor. — L'empereur Salassie termine ici sa visite officielle au Canada.

* * *

Bernières-sur-Mer. — L'on célèbre le 10e Anniversaire du débarquement des troupes alliées en France.

* * *

Lundi, 7 juin

Winnipeg. — La Commission fédérale du blé suit l'exemple américain en baissant le blé d'exportation de 10 sous le boisseau.

* * *

Madrid. — Le généralissime Franco recommande l'abolition totale des échanges commerciaux entre le monde libre et l'Union soviétique ainsi que les pays satellites.

* * *

Paris. — Le parti communiste français sévit contre cinq membres du Comité central qu'il accuse de déviationnisme.

* * *

Washington. — Une rumeur circule: l'intervention armée des Américains en Indochine ne serait plus qu'une question de jours ou de semaines.

* * *

Toronto. — Le Conseil Canadien des Arts demande aux journaux et à la Radio d'attacher plus d'importance à la culture intellectuelle et moins aux sports.

* * *

New York. — Madame Eleanor Roosevelt se rendra en Russie le mois prochain.

* * *

Mardi, 8 juin

Winnipeg. — Un violent incendie, activé par des vents de plus de 60 milles à l'heure cause pour près de $4,000,000.00 de dégâts.

* * *

Paris. — Le président Joseph Laniel réussit à faire ajourner de 24 heures le débat sur la question indochinoise.

* * *

Edmonton. — L'on craint que la diminution des prix du blé d'exportation fasse perdre 51 millions de dollars aux fermiers albertains.

* * *

Genève. — Molotov déclare que les communistes exigeront la moitié du territoire indochinois avant de signer un armistice.

Nos Canadiens en Allemagne



Voici une vue du nouveau camp permanent du Princess Patricia's anCadian Light Infantry dans la région de Soest, Allemagne. Ce genre de camp est maintenant fourni à toutes les unités canadiennes dans ce pays. A l'avant-plan, on remarque un groupe fantassin s'entraînant à utiliser le canon anti-chars de 17 livres. (Photo de la Défense nationale)

Chronique littéraire

D'UNE PAGE A L'AUTRE

par Jaime ALLYRE

L'on peut se procurer ces volumes à la Librairie de l'A.C.F.A.

On a dit de "L'Imitation de Jésus-Christ" que c'est le plus beau livre sorti de la main des hommes. Que dire alors de l'Evangile? "Le plus beau livre transcrit par la main des hommes", les évangélistes, qui l'ont pris de la bouche même de Dieu? Pourquoi pas? Ce serait alors le plus beau cadeau à offrir en fin d'année scolaire. Surtout s'il se présente sous la forme attrayante et maniable que lui ont donnée les Editions Fides, sous le titre "Le Nouveau Testament (traduction de l'Association Catholique des Etudes Bibliques au Canada)" C'est justement le temps d'en faire son choix.

Ou bien encore, comme récompense de fin d'année scolaire, mais aux plus grands: "La pensée de Henri Bourassa", recueillie de six plumes différentes, la plupart bien connues, toutes compétentes. Patientes études qui ont demandé à certains auteurs plus d'un an de labeur sérieux. Avec un inédit du grand tribun lui-même et des commentaires de sa fille Anne. Un document, voire un cadeau précieux à tout récipiendaire, une richesse nouvelle à toute bibliothèque.

* * *

Autre suggestion comme réponse à des finissants, de quelque classe que ce soit: "Décidez, décidez vite, décidez bien; et vous triompherez!" par Herbert-N. Casson; traduit par Maurice de la Ruvière — aux Editions de l'Efficience. Et il y a de l'efficience dans ce livre, dans ces chapitres qui disent: Quittez la grand'route — Décisions sages — Les chances d'un jeune — Les hommes qui ont eu deux carrières, etc. Aussi bien pour tout homme lancé dans la vie, va sans dire.

Les jeunes français restent froids à l'égard du communisme

Très petite proportion des moins de 25 ans

Paris. — Jacques Duclos, chef no 2 des communistes en France, a admis que son parti ne réussissait pas à attirer la jeunesse française.

"Un sondage officiel effectué récemment par le parti communiste parmi 105,776 de ses membres a montré que seulement 11,000 d'entre eux étaient âgés de moins de 25 ans", dit M. Duclos.

M. Duclos, qui prenait la parole devant 1,000 délégués à un congrès du parti, le premier depuis plus de quatre ans, a déploré l'insuffisance de l'action du parti auprès de la jeunesse française et la faiblesse des mouvements communistes.

Il a également invité les dirigeants du parti à "corriger d'urgence les insuffisances et les erreurs" au sein du parti.

La séance d'ouverture du congrès a été marquée par la présence de Maurice Thorez, chef du parti, dont la santé s'est améliorée et qui est récemment revenu à Paris après un séjour prolongé sur la Côte d'Azur. Thorez, qui a subi, en 1950, une attaque d'hémisphélie, semblait en bonne forme, mais son bras droit paraissait flasque.

On remarquait également à la tribune le savant atomique Frédéric Jolliot-Curie et le poète Louis Aragon.

On ne prévoit pas que des décisions importantes de politique générale soient prises à ce congrès. On pense que les délégués concentreront leur attention sur le renforcement des cellules communistes dans les usines et le développement de l'activité du parti auprès de la jeunesse française.

Jérusalem (CCC). — Le gouvernement d'Israël a exprimé des regrets et offerts de réparer les dommages faits aux cimetières catholiques à Jaffa.

L'offre a été faite par l'entremise de M. Cabby, du ministère des Affaires religieuses. M. Cabby répondait à de vigoureuses protestations faites par les dirigeants des cinq communautés chrétiennes en Israël contre la profanation des cimetières faite vers Pâques par des vandales.

CONGRES DE L'ACTION RURALE DE GROUARD

Falher, le 24 juin 1953

Thème — Etablissement Rural

Avant-midi—

9.00 à 10.00—Messe solennelle (Eglise de Falher)
10.15 à 11.00—Ouverture du Congrès (M. Ed. Cimon, prés.)
11.00 à 11.30—Revue des activités de l'année (L.-J. Laberge, sec.)
11.30 à 11.40—Quelques annonces, M. Ed. Cimon, prés.)
11.45 à 1.30—Dîner.

Après-midi

1.30 à 2.00—Le choix de son établissement (M. Vianney Surprenant, agronome)
2.00 à 3.30—Rajeunir et élargir sa conception de l'établissement rural (M. l'abbé Gérard Bouchard)
3.30 à 3.45—Temps libre.
3.45 à 4.00—Aspect féminin sur l'établissement rural (Mme Pierre Dentinger)
4.00 à 4.45—Devoir des parents et des éducateurs pour l'établissement des jeunes (R. P. Joseph Forget, o.m.i.)
4.45 à 5.30—Formation d'un Conseil diocésain d'Action Rurale (M. Ed. Cimon, prés.)
5.30 à 8.00—Temps libre — Souper.

Soirée—

8.00—Séance et chants, par la J.A.C.
10.30—Mot de l'aumônier.